

MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION



REUNION DES MUSEES NATIONAUX

L'Or des rois scythes

27 septembre - 31 décembre 2001

Galleries nationales du Grand Palais

Entrée Clemenceau

Place Clemenceau

75008 Paris

tél. : 01 44 13 17 17

minitel : 3611 « Galeries nationales »

www.rmn.fr/roisscythes

Sommaire

Renseignements pratiques	3
Communiqué de presse	4
<i>Press Release</i>	5
<i>Pressemitteilung</i>	7
Carte	9
Chronologie	10
Extraits d'Hérodote	12
Scénographie	14
Parcours de l'exposition	15
Liste des œuvres / visuels presse	29
Autour de l'exposition : conférences et films aux galeries nationales du Grand Palais	39
Bibliographie succincte	40
Fip partenariat media	41

Renseignements pratiques

Ouverture :

tous les jours - sauf le mardi - de 10h à 20h (fermeture des caisses à 19h15),
le mercredi de 10h à 22h (fermeture des caisses à 21h15)

Entrée :

sur réservation de 10h à 13h tarif plein, 57 F (8,69 €) ; tarif réduit le lundi 42 F (6,40 €)
sans réservation à partir de 13h tarif plein, 50 F (7,62 €) ; tarif réduit et lundi 35 F (5,34 €)

Réservations :

- dans les FNAC, Virgin, Carrefour, Printemps-Haussmann
- à l'Office du Tourisme de Paris, 127, avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris
 - par téléphone au 0892.684.694
- par minitel au 3615 BILLETEL ou 3615 FNAC (2,23F la minute)
 - ou www.fnac.com

Carte Sésame :

le laissez-passer coupe-file des Galeries nationales du Grand Palais, valable pour les 4 expositions de la saison 2001-2002. *Sésame duo* 450F (68,60 €), visites illimitées pour deux personnes ; *Sésame solo* 245F (37,35 €), visites illimitées pour une personne ; *Sésame jeune* 120F (18,29 €), une visite par exposition pour les jeunes de 13 à 25 ans inclus. Pour l'achat groupé de 10 cartes *Sésame* au moins : *Sésame duo* 370F (56,41 €), *Sésame solo* 200F (30,49 €). Renseignements sur place ou au 01 44 13 17 47

Audio Guide : français, anglais, allemand

Auditorium : cycle de conférences et programmation de films

Commissaire de l'étape parisienne : Jean-Pierre Mohen, conservateur général du Patrimoine,
directeur du Centre de Recherche et de Restauration des musées de France

Scénographie : Philippe Délis / Intégral Studio

Publications : catalogue, 352 p., 200 illustrations couleur environ, 320F (48,78 €), éditions RMN
Petit Journal en couleur, anglais, français, 20 F (3,05 €), éditions RMN

Accès : Métro 1, 9 et 13 : stations Champs-Élysées Clemenceau et Franklin Roosevelt

Bus 28, 32, 42, 49, 72, 73, 80, 83, 93

Contacts : Alain Madeleine-Perdrillat, communication

Gilles Romillat, presse, tél. : 01 40 13 47 61 ; fax : 01 40 13 48 61, e-mail : Gilles.Romillat@rmn.fr

Retrouvez le dossier de presse et les visuels de l'exposition sur www.rmn.fr/roisscythes

Galeries nationales du Grand Palais

Entrée Clemenceau

Place Clemenceau

75008 Paris

Tél. : 01 44 13 17 17

minitel : 3611 « Galeries nationales »

Communiqué de presse

« Scythe » est le nom générique communément donné aux cavaliers nomades antiques parés d'or de la grande steppe herbeuse entre Danube et fleuve Jaune. Parmi ces peuples qui terrorisaient les sédentaires du sud, grecs, perses ou chinois, les Scythes proprement dits, que Hérodote surnomme « Scythes royaux » (*L'Enquête*, V^e siècle av. J.-C.), forment une entité à part. Au VII^e siècle av. J.-C., venus d'Orient, ils prennent la place des Cimmériens sous « [les] nuées et [les] brumes » (*Odyssée*, VIII^e siècle av. J.-C.) du nord de la mer Noire et du Caucase (actuelle Ukraine). Avides d'espace et de mouvement, jurant « par le vent et par l'épée », ils furent l'adversaire insaisissable, sans murs ni maisons, qui arrêta les ambitions hégémoniques du perse Darius en Scythie (-515). Plus tard, multipliant les contacts avec les colonies grecques du Pont (mer Noire), ils s'enrichirent dans le commerce du blé. Ce sont leurs frères des steppes sarmates qui leur portèrent un coup fatal au III^e siècle av. J.-C..

Peuple de culture orale, les Scythes nous ont laissé pour seul langage un art splendide et complexe. Afin d'éclairer le destin de ces guerriers aristocrates, l'exposition met en regard de magnifiques objets en or récemment exhumés des *kourganes* (terres funéraires des chefs), et des sources écrites antiques. Ces œuvres portent à son apogée l'art animalier des steppes. Elles se distinguent des productions voisines d'Asie centrale – sarmates, paziricks et tagars – en assimilant le style et certains thèmes hellénistiques. Conjuguant les traditions artistiques des peuples nomades avec des influences iraniennes et hellénistiques, la culture scythe révèle une étonnante mixité dont l'exposition donne pour la première fois en Europe une vision cohérente.

Depuis la découverte du vase de Koul-Oba (V^e siècle av. J.-C.) en 1830, les Scythes ont un visage. Armes et harnachement d'or figurent ces princes et princesses aux hauts diadèmes dans leurs amples vêtements ornés à l'oriental. Sur le « casque » de Zrubne (n° 124) un féroce guerrier barbu, cheveux longs au vent, brandit la mort au bout de son épée mais aussi la vie triomphante. D'autres scènes de guerre ou de chasse (plaque en or de Hunivka, n°123) montrent les instruments du combat, la hache – insigne du pouvoir selon Hérodote – ou l'arc à double courbe, arme offensive par excellence des Scythes chasseurs de tête.

Sur les boucles de harnais, les fourreaux d'épée (Illicheve, n° 50), les plaques de carquois (Sloboda, n° 46) et les plaquettes ornementales des coiffes (Syniavka, n° 43), aigles et léopards (deux animaux de l'Asie centrale) attaquent le cerf et le cheval. Entre nature sauvage et bestiaire idéal, les Scythes se laissent fasciner par les carnassiers et les hardes de cervidés. Une pièce d'orfèvrerie du V^e siècle av. J.-C. (n° 136) travaillée au repoussé, présente sur toute sa surface un enchevêtrement de formes animalières stylisées. De même provenance, également travaillée au repoussé, une coupe en or (n° 134), ornée à l'extérieur d'une applique en ambre, fait tourner six avant-trains de chevaux harnachés. Cette recherche du mouvement, loin du hiératisme égyptien, fait écho à la vie nomade. Elle se développe dans des combinaisons de formes animalières qui font apparaître des animaux mythiques composites comme le griffon, mi-aigle, mi-lion, mi-sphinx. Le réalisme dans le traitement des animaux et le recours croissant à la figure humaine résultent de l'influence grecque.

Des vases grecs peints retrouvés sous les *kourganes* attestent les relations entre les ethnies scythes et grecques. Cependant, l'originalité de cette rencontre entre deux civilisations remarquables se lit surtout dans les pièces d'orfèvrerie. Les travaux d'Héraclès sont ainsi illustrés sur douze appliques du tumulus de Babyna (350 – 300 av. J.-C.). Dans le mythe d'origine que rapporte Hérodote, le premier roi scythe serait issu de l'accouplement du héros grec et d'une sirène du Dniepr. Le mariage des traditions scythes et grecques a produit de magnifiques objets en or comme cette plaque de carquois du tumulus de Melitopol où l'on retrouve, entre des frises végétales et autres motifs décoratifs, le combat d'animaux sauvages et fantastiques, mais aussi des groupes d'hommes, femmes et enfants, illustrant un récit mythologique non encore identifié.

Les œuvres présentées proviennent des collections nationales d'Ukraine.

Exposition organisée par la Réunion des musées nationaux, Paris, le San Antonio Museum of Art, San Antonio (Texas) et la Walters Art Gallery, Baltimore (Maryland). Elle a également été présentée au Los Angeles County Museum, Los Angeles (Californie), au Brooklyn Museum of Art, Brooklyn (New York), au Nelson-Atkins Museum of Art, Kansas City (Missouri), ainsi qu'au Canada, au Musée royal de l'Ontario à Toronto.

En partenariat média avec Fip Radio.

L'exposition est placée, à Paris, sous le haut patronage de Monsieur Jacques Chirac, Président de la République française, et de Monsieur Léonid Koutchma, Président de l'Ukraine.

Press Release

The Gold of the Scythian Kings

27 September – 31 December 2001

Galeries nationales du Grand Palais

Clemenceau entrance

Place Clemenceau

75008 Paris

Tel: 01 44 13 17 17

Minitel: 3611 « Galeries nationales »

www.rmn.fr/roisscythes

Hours: open every day except Tuesdays, from 10 a.m. to 8 p.m. (no tickets sold after 7.15 p.m.), Wednesdays from 10 a.m. to 10 p.m. (no tickets sold after 9.15 p.m.).

Admission: with bookings, from 10 a.m. to 1 p.m.: FF. 57 (€8.69); concessions on Mondays only: FF. 42 (€ 6.40).

Without bookings, from 1 p.m.: FF. 507 (€ 7.62); concessions on Mondays FF. 35 (€ 5.34).

Bookings: - FNAC, Virgin, Carrefour, Printemps-Haussmann; Paris Tourist Office, 127 avenue des Champs Elysées, 75008 Paris; by telephone 0892.684.694; Minitel 3615 BILLETEL or 3615 FNAC (FF 2.23 per minute).

Sésame Card: A season ticket issued by the Galeries nationales du Grand Palais for the four exhibitions in the 2000-2001 season. Three types of card are available: *Sésame duo*, FF 450 (€ 68.60), unlimited number of visits for two; *Sésame solo* FF 245 (€ 37.35), unlimited number of visits for one person; *Sésame jeune* FF 120 (€ 18.29), one visit per exhibition for one person aged 13 to 26. Reduced rates for the purchase of 10 or more Sésame cards: *Sésame duo*, FF 370 (€ 56.41), *Sésame solo* FF 200 (€ 30.49). Information available at the Grand Palais or by telephone 01 44 13 17 47.

Audio Guide: in French, English or German

Exhibition Manager for Paris: Jean-Pierre Mohen, general heritage curator, director of the Research and Restoration Center for the French Museums.

Scenography: Philippe Délis / Intégral Studio

Publications: catalogue, 352 p., 200 colour illustrations, FF 320F (€48.78), RMN

Petit Journal in colour, in French or English, FF 20 (€3.05), RMN

Access: Metro 1, 9 and 13 Champs-Élysées-Clemenceau or Franklin-Roosevelt station

Bus 28, 32, 42, 49, 72, 73, 80, 83, 93

Contacts: Alain Madeleine-Perdrillat, communication

Gilles Romillat, press, tel.: 01 40 13 47 61; fax: 01 40 13 48 61, e-mail: Gilles.Romillat@rmn.fr

The press pack and visuals are available on www.rmn.fr/roisscythes

"Scythians" is the generic term commonly given to the antique nomadic horsemen, adorned with gold, who roamed the grassy steppes between the Danube and the Yellow River. Among these peoples who terrorised the sedentary peoples in the south – Greeks, Persians or Chinese – the Scythians themselves form a separate entity; Herodotus nicknamed them "royal Scythians" (*History*, 5th century BC). They arrived from the East in the 7th century BC, and took the place of the Cimmerians under "clouds and mists" (*Odyssey*, 8th century BC) north of the Black Sea and the Caucasus (now Ukraine). Avid for space and movement, swearing "by the wind and the sword", they were an elusive adversary, building neither walls nor houses, who stopped the hegemonic ambitions of the Persian king Darius in Scythia (515 BC). Later, developing numerous contacts with the Greek colonies in the Black Sea, they amassed great wealth through the wheat trade. Their fellow tribesmen from the steppes, the Sarmatians, dealt them a fatal blow in the 3rd century BC.

The Scythians had an oral culture and the only language they have left us is their splendid, intricate artwork. Seeking to shed light on the destiny of these noble warriors, the exhibition sets alongside ancient written sources the magnificent gold objects recently discovered in the *kurgans* (the chiefs' funeral mounds). These works take animal art in the steppes to its height. They differ from the work of neighbouring central Asian people – Sarmatians, Paziricks and Tagars – in assimilating a Hellenistic style and some Hellenistic themes. Combining the artistic traditions of nomadic people with Persian and Hellenistic influences, Scythian culture reveals an astonishing mix, of which the exhibition gives a coherent view for the first time in Europe.

Since the discovery of the Kul-Oba vase (5th century BC) in 1830, a face has been put on the Scythians. Gold weapons and horse trappings figure princes and princesses with high diadems dressed in loose garments with oriental decorations. On the Zrubne "helmet", there is a ferocious bearded warrior, with long hair streaming in the wind, brandishing death and triumphant life at the point of his sword. Other battle or hunting scenes show weapons, the axe - a symbol of power, according to Herodotus - or the double-curved bow, the main offensive weapon of the headhunting Scythians.

Harness buckles, sword sheaths, quiver plates and head-dresses are adorned with eagles and leopards (two animals from central Asia) attacking deer and horses. Midway between wild life and an ideal bestiary, the Scythians' art shows a fascination with carnivores and herds of deer. A piece of gold repoussé work from the 5th century BC is covered with entwined stylised animal shapes. The forequarters of six harnessed horses race around a chased gold cup from the same tomb, decorated on the outside with amber appliqué. The desire to show movement, far removed from the hieratic poses of Egyptian art, echoes a nomadic lifestyle. It is developed in combinations of animal forms, which show composite mythical animals like the gryphon, part-eagle, part-lion, part-sphinx. The realistic treatment of the animals and the growing use of the human figure are due to Greek influences.

Painted Greek vases found in the *kurgans* testify to the relations between Scythian and Greek ethnic groups. Yet, the originality of the encounter between these two remarkable civilisations is most striking in the gold work. The labours of Hercules are thus illustrated on twelve saddle plates found in the Babyna tumulus (350-300 BC). In the myth of their origins, as reported by Herodotus, the first Scythian king was born of the union of a Greek hero and a mermaid from the Dniepr. The blend of Scythian and Greek traditions produced magnificent gold objects, such as a quiver plate found in the Melitopol tumulus, decorated with friezes of plant forms and other motifs, combats between wild and fantastic animals, as well as groups of men, women and children, illustrating an unidentified mythological tale.

Organised by the Réunion des Musées Nationaux, Paris, the San Antonio Museum of Art, San Antonio (Texas) and the Walters Art Gallery, Baltimore (Maryland). The exhibition has also been shown at the Los Angeles County Museum, Los Angeles (California), the Brooklyn Museum of Art, Brooklyn (New York), the Nelson-Atkins Museum of Art, Kansas City (Missouri), and went in Canada at the Musée Royal de l'Ontario, in Toronto.

Media partnership with Fip Radio.

In Paris, the exhibition enjoys the patronage of the President of France President, Jacques Chirac, and the President of the Ukraine, Leonid Kutchma.

Pressemitteilung

Das Gold der scythischen Könige

27. September - 31. Dezember 2001

Galeries nationales du Grand Palais

Eingang Clemenceau
Place Clemenceau
75008 Paris
Tel : 01 44 13 17 17
Minitel : 3611 « Galeries nationales »
www.rmn.fr/roisscythes

Öffnungszeiten : täglich außer Dienstag von 10 bis 20 Uhr (Tickets bis 19 Uhr 15), mittwochs von 10 bis 22 Uhr (Tickets bis 21 Uhr 15).

Eintrittspreise : mit Reservierung von 10 bis 13 Uhr : voller Preis : 57 FF (€8,69), Ermäßigung am Montag : 42 FF (€6,40) ; ohne Reservierung ab 13 Uhr : voller Preis : 50 FF (€7,62), Ermäßigung am Montag : 35 FF (€5,34).

Reservieren : FNAC, Virgin, Carrefour, Printemps-Haussmann, Pariser Verkehrsbüro, 127 avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris - per Telefon : 0892 684 694 - per Minitel : 3615 BILLETEL oder 3615 FNAC (2,23 FF/Min) oder www.fnac.com.

Sésame - Karte : Passierschein der Galeries Nationales du Grand Palais, gültig für die vier Ausstellungen der Saison 2000-2001. **Sésame duo** : 450 FF (€68,60), unbeschränkte Besuche für zwei Personen ; **Sésame solo** : 245 FF (€37,35), unbeschränkte Besuche für eine Person, **Sésame jeune** : 120 FF (€18,29), ein Besuch pro Ausstellung für Jugendliche von 13 bis 25 Jahren. Für den gruppierten Kauf von 10 Sésame : **Sésame duo** : 370 FF (€56,41), **Sésame solo** : 200 FF (€30,49).

Erkundigung an Ort und Stelle oder per Telefon : 01 44 13 17 47

Audioführer : Französisch, Englisch und Deutsch.

Kommissar der französischen Etappe : Jean-Pierre Mohen, Generalkommissar des Patrimonioms, Direktor des Forschungs- und Restaurationslabors der Musées de France.

Szenographie : Philippe Délis / Intégral Studio.

Veröffentlichungen : Katalog, 352 Seiten, etwa 200 Farbabbildungen, 320 FF (€48,78), RMN Vlg., *Kleine illustrierte Zeitung*, Französisch, Englisch, 20 FF (€3,05), RMN Vlg.

Zufahrt : Metro : Linien 1,9,13 Haltestelle Champs-Élysée-Clemenceau oder Franklin-Roosevelt ; Bus : 28,32,42,49,72,73,80,83,93

Kontakte : Alain Madeleine-Perdrillat, Kommunikation

Gilles Romillat, Presse, Tel : 01 40 13 47 61 ; Fax : 01 40 13 48 61 ; Gilles.Romillat@rmn.fr

Konsultieren Sie die Presseunterlagen sowie die Abbildungen der Ausstellung : www.rmn.fr/roisscythes

« Scythen » ist der Überbegriff, der gewöhnlich die antiken nomadischen und goldgerüsteten Ritter der weiten Grassteppe zwischen Donau und Gelbem Fluß bezeichnet. Unter diesen Völkern, die im Süden die sesshaften Griechen, Perser oder Chinesen terrorisierten, bilden die Scythen, die Herodot « die königlichen Scythen » (*Geschichten*, 5. Jahrhundert vor J.C.) nennt, eine Wesenheit für sich. Im 7. Jahrhundert vor J.C. kamen sie vom Orient und nehmen den Platz der Cimmerer ein, unter « Wolken und Nebel » (*Odyssee*, 8. Jahrhundert vor J.C.) nördlich des Schwarzen Meeres und des Kaukasus (heutige Ukraine). Sie waren hungrig nach Lebensraum und Bewegung, schwuren auf « Wind und Degen », waren unermüdliche Feinde, ohne Zäune noch Häusern, die das Streben nach Vorherrschaft des Persers Darius in Scythen (-515) aufhielten. Später vermehrten sie die Kontakte mit den griechischen Kolonien des Schwarzen Meeres, bereicherten sich am Getreidehandel. Ihre Brüder der sarmatischen Steppen versetzten ihnen im 3. Jahrhundert vor J.C. den tödlichen Schlag.

Als ein Volk von mündlicher Kultur haben uns die Scythen als einzige Sprache eine wunderbare und komplexe Kunst hinterlassen. Um das Schicksal dieser edlen Ritter zu beleuchten, konfrontiert die Ausstellung prachtvolle Goldgegenstände, die jüngst aus *kugaren* (funerairische Grabhügel der Könige) ausgegraben wurden, und antike Quellen. Diese Werke treiben den Tierstil der Steppen auf seinen Höhepunkt. Sie unterscheiden sich von den Herstellungen des benachbarten Kleinasien - Sarmaten, Tagaren, Pazyryker - indem sie den hellenistischen Stil sowie einige seiner Themen eingliedern. Die scythische Kultur verbindet die künstlerischen Traditionen der nomadischen Völker mit den iranischen und hellenistischen Einflüssen und beweist so von einer erstaunlichen Vielfalt, von der diese Ausstellung erstmals in Europa eine kohärente Übersicht bietet.

Seit der Entdeckung der Kul-Oba-Vase (5. Jahrhundert vor J.C.) im Jahre 1830, haben die Scythen ein Antlitz. Waffen und Pferdgeschirr aus Gold schildern diese Prinzen und Prinzessinnen mit hohen Diademen und ihren weiten orientalischeschmückten Kleidern. Auf dem « Helm » von Zrubne schwingt ein böser, bartiger und langhaariger Krieger am Ende seines Schwertes sowohl den Tod als auch das triumphierende Leben. Andere Kriegs- oder Jagdszenen zeigen Kampfinstrumente, Axte - laut Herodot Machtabzeichen - oder den doppelten Bogen, die offensive Waffe par excellence der jagenden Scythen.

Auf den Schnallen der Pferdgeschirre, den Degenscheiden, den Platten der Köcher und der ornamentalischen Hauben greifen Adler und Leoparden (zwei Tiere Zentralasiens) Hirsche und Pferde an. Zwischen wilder Natur und idealer Tierwelt lassen sich die Scythen von den Fleischfressern und den Hirschrudeln faszinieren. Ein getriebenes Goldschmied-Werk aus dem 5. Jahrhundert vor J.C. bietet auf seiner ganzen Fläche eine Verflechtung stilisierter Tierformen. Von gleicher Herkunft läßt ein ebenfalls getriebener Goldkelch sechs Vorderteile angeschrägter Pferde drehen und ist außen mit Zierstücken aus Bernstein verziert. Diese Suche nach Bewegung, fern vom ägyptischen Hieratismus, klingt als Echo zum nomadischen Leben. Sie entwickelt sich in der Verbindung von Tierformen, die Fabeltiere wie den Greif - teils Adler, teils Löwe, teils Sphynx - erscheinen lassen. Der Realismus, mit dem diese Tiere bearbeitet werden sowie der immer häufigere Rückgriff auf die menschliche Gestalt ergeben sich aus dem griechischen Einfluss.









Bemalte griechische Vasen wurden unter den *Kugaren* gefunden und zeugen von Beziehungen zwischen scythischen und griechischen Stämmen. Dennoch läßt sich die Einzigartigkeit der Begegnung dieser zwei bedeutenden Kulturen vor allem in den Goldschmied-Werken sehen. Herakles' Arbeiten sind auch auf zwölf Zierstücken des Grabhügels von Babyna (350-300 vor J.C.) abgebildet. Im von Herodot überlieferten Urmythos stammte der erste scythische König von der Paarung des griechischen Helden und eine Sirene des Dnieprs. Aus der Einigung der scythischen und der griechischen Traditionen haben sich wunderschöne Goldgegenstände ergeben, wie die Köcherauflege des Grabhügels von Melitopol, wo, zwischen floralen Friesen und anderen schmückenden Motiven, Kämpfe zwischen wilden Fabeltieren aber auch Männer-, Frauen- und Kindergruppen zu sehen sind und illustrieren so eine mythische, noch nicht identifizierte Erzählung.

Die Ausstellung ist von der Reunion des Musées Nationaux, Paris, dem San Antonio Museum of Art, San Antonio (Texas) und der Walters Art Gallery, Baltimore (Maryland) organisiert. Sie wurde ebenfalls im Los Angeles County Museum (Kalifornien), im Brooklyn Museum of Art, Brooklyn (New York), im Nelson-Atkins Museum of Art, Kansas City (Missouri) und im Musée royal de l'Ontario in Toronto (Kanada) ausgestellt.

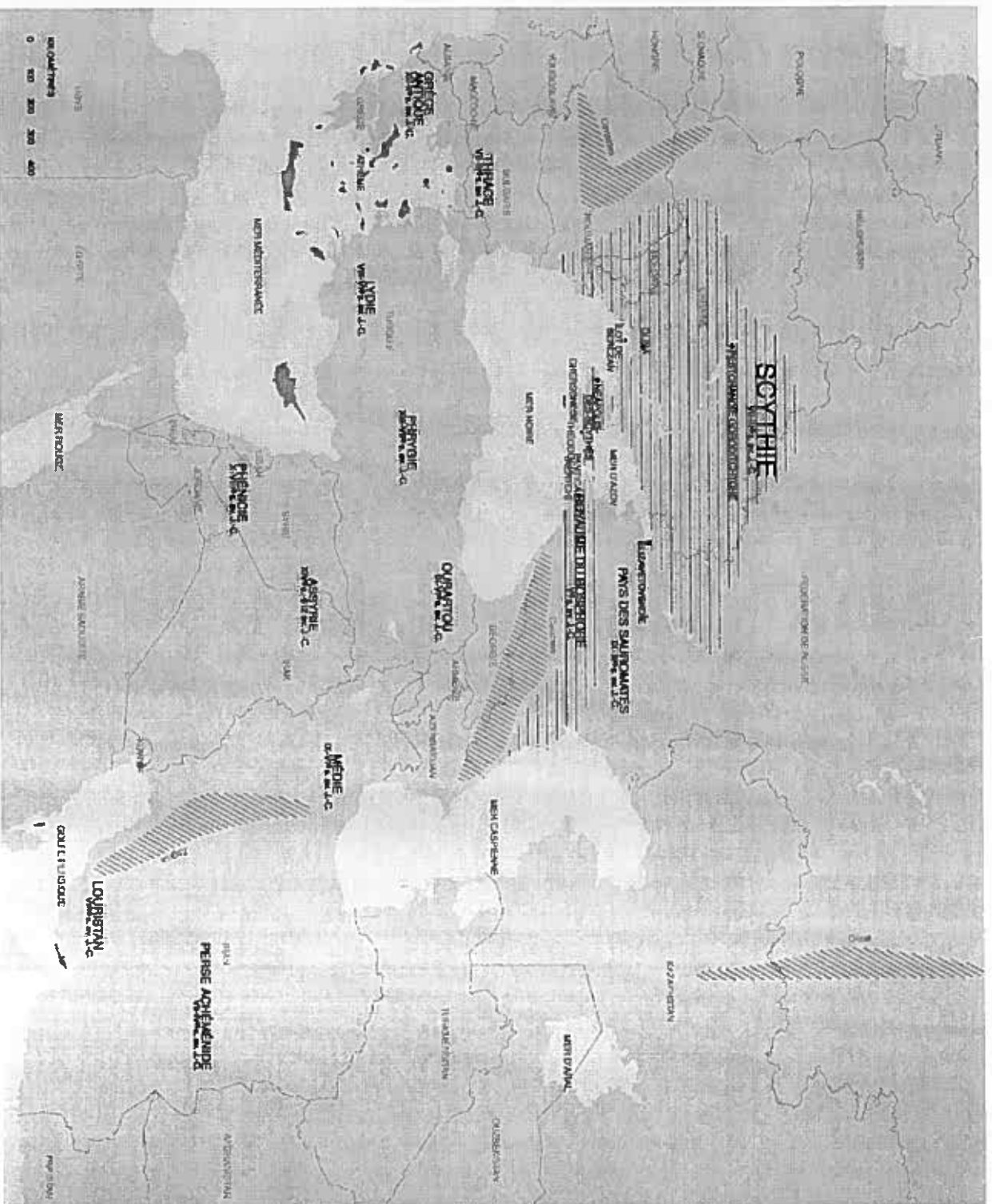
Mit der Unterstützung von Fip Radio.

In Paris steht die Ausstellung unter dem Patronat von Herrn Jacques Chirac; Präsident der französischen Republik und von Herrn Leonid Koutchma, Präsident der Ukraine.

LOCALISATION DES SCYTHES

-  TERRITOIRE OCCUPÉ PAR LES SCYTHES
-  CIVILISATIONS ANCIENNES / DATE
-  VILLES SCYTHES
-  CITES GRECQUES EN RELATION AVEC LES SCYTHES
-  MASSIFS MONTAGNEUX
-  MERS
-  FLUVES
-  FRONTIÈRES DES PAYS ACTUELS

© Intégral studio - philippe deffès



Chronologie

Dates	Autres civilisations	Scythes
780.av. J.-C.	<p>776, début de l'ère des olympiades en Grèce 770 Début de la dynastie des Zhou orientaux en Chine 753, naissance mythique de Rome</p> <p>vases funéraires géométriques en Grèce <i>Iliade et Odyssée</i></p> <p>bronzes de l'Ourartou 721, Sargon II roi d'Assyrie 714, campagne de Sargon II contre l'Ourartou</p>	<p>migrations dans le nord du Caucase et de la mer Noire de nomades venant de l'Est</p> <p>Les Scythes poussent les Cimmériens vers le sud, s'installent sur les rives de la mer Noire et au nord du Caucase</p>
700 av. J.-C.	<p>bronzes du Louristan palais de Khorsabad</p> <p>663, début de la dynastie Saïte en Egypte</p> <p>début de la culture Tagare en Sibérie 612, chute de Ninive, fin de l'Empire assyrien nécropoles saces de Taguisken et Ouïgarak (sud du lac Balkash au Kazakhstan actuel) 605, porte d'Ishtar à Babylone</p>	<p>Première mention des Scythes dans les archives assyriennes</p> <p>675/672, le chef scythe Partatua cherche à s'allier aux Assyriens, Scythes installés en Transcaucasie installation grecque sur l'îlot de Berezan <i>kourganes</i> de Kélérmes, Melgounov/Litoï avancée des Scythes sur les rives du Dniepr 630/600 domination scythe en Ourartou et Assyrie Installation de groupes scythes en Assyrie</p>
600 av. J.-C.	<p>Chute du royaume d'Ourartou 592, voyage en Grèce du prince scythe Anacharsis, contradicteur de Solon 561/546, règne de Crésus en Lydie royauté étrusque à Rome céramique grecque à figures rouges vase de Vix (monde celtique)</p>	<p>590/570, fondation de la colonie grecque d'Olbia</p> <p>515/512, campagne de Darius, roi des Perses en Scythie</p>
500 av. J.-C.	<p>509, début de la République à Rome 494, sac de Milet par les Perses 490/480, guerres médiques, sac de l'Acropole 485/465, règne de Xerxès en Perse 460/430, règne de Périclès à Athènes</p> <p>453, début de la période des Royaumes combattants en Chine 447/438, construction du Parthénon à Athènes</p> <p>431/404, guerre du Péloponnèse</p>	<p>fondation d'Elizavetovskoïe, ville scythe royaume du Bosphore (actuelle Kertch) <i>Les Scythes</i>, tragédie perdue de Sophocle 455/450, voyages d'Hérodote dans les villes grecques des rives de la mer Noire et en Scythie 439, visite de Périclès dans le royaume du Bosphore établissement de relations stables entre les Scythes et les villes grecques de la mer Noire 430, <i>L'Enquête</i> (ou <i>Histoires</i>) d'Hérodote 422, fondation de Chersonèse fondation de Kamenskoïe Goroditchché, ville scythe <i>kourganes</i> de Kouloba, Solokha, Tchertomlyk</p>

400 av. J.-C.	<p><i>kourganes</i> de Filipovka 359/336, règne de Philippe II de Macédoine 380/340, céramique grecque du style de Kertch</p> <p>338, victoire de Philippe II de Macédoine sur les cités grecques</p>	<p>Tovsta Mohyla, <i>kourganes</i> de Mélitopol, Tsimbalka, Ohuz et Alexandropol 339, mort du roi scythe Atéas</p>
300 av. J.-C.	<p>334, Alexandre le Grand en Asie 323, mort d'Alexandre le Grand mort de Darius III, fin de l'Empire Achéménide</p>	
	<p>tombes de Pazyrik (Altai) et Issyk (sud du lac Balkash au Kazakhstan) 206, début de la Dynastie des Han en Chine</p>	avancée des Sarmates, déclin des Scythes
200 av. J.-C.	<p>185, statue de la Victoire de Samothrace construction de la grande muraille de Chine l'Asie devient province romaine</p>	fondation de Néapolis-des-Scythes en Crimée
100 av. J.-C.	<p>86, prise d'Athènes par Sylla établissement progressif des routes de la soie en Chine 27, Auguste à Rome, début de l'Empire romain</p>	
an 0		<i>Pontiques</i> d'Ovide

Extraits d'Hérodote

L'Enquête, traduction par A. Barguet, Gallimard, Paris, 1964,

IV (5)

D'après les Scythes, leur peuple est de tous le plus récent et voici son origine : dans leur pays qui était alors un désert, naquit d'abord un homme qui se nommait Targitaos ; ce Targitaos avait, selon eux, pour parents (c'est ce qu'ils disent, mais je n'en crois rien) Zeus et une fille du fleuve Borysthène, *le Dniepr*. Issu de tels parents ce Targitaos, disent-ils, eut trois fils, Lipoxaïs, Arpoxaïs, et Colaxaïs qui était le plus jeune. Sous leur règne, du haut du ciel tombèrent en Scythie des objets en or : une charrue et un joug, une hache-sagaris, et une coupe ; l'aîné les vit d'abord et voulut les ramasser, mais à son approche l'or s'enflamma ; il recula et le deuxième fils voulut s'approcher à son tour : la même chose advint. Les flammes les repoussèrent donc tous les deux, mais, quand le troisième fils, le plus jeune, se présenta, elles s'éteignirent et le jeune homme put recueillir l'or ; les deux aînés comprirent le sens de ce prodige et remirent au plus jeune la royauté sans partage.

IV (6)

De Lipoxaïs sont issus, disent-ils, les Scythes qui forment la tribu dite des Auchates ; du cadet Arpoxaïs, ceux qu'on appelle les Catiars et les Traspies ; du plus jeune, leur roi, ceux qu'on appelle les Paralates ; leur nom à tous est Scolotes, du nom de leur roi, et ce sont les Grecs qui les ont appelés Scythes.

IV (7)

Telle est, disent-ils, leur origine ; et, depuis qu'ils existent, de leur premier roi Targitaos jusqu'au jour où Darius envahit leur pays, ils comptent mille ans, pas davantage. Leurs rois veillent avec le plus grand soin sur l'or sacré qui leur est tombé du ciel et lui offrent chaque année de splendides sacrifices propitiatoires. [...]

IV (60)

Ils sacrifient tous de la même manière dans toutes leurs cérémonies, et voici comment : la victime est debout, les pattes de devant attachées ensemble ; le sacrificateur, debout derrière l'animal, le fait tomber à terre en tirant brusquement sur l'extrémité de la corde et invoque à cet instant le dieu auquel il sacrifie ; ensuite, il entoure d'un lacet le cou de la bête et y passe un bâton qu'il fait tourner pour étrangler ainsi la victime, sans allumer de feu, sans prémices et sans libations. Après avoir étranglé et dépouillé la bête, il se dispose à la faire cuire.

IV (61)

Comme leur pays est terriblement pauvre en bois, les Scythes ont trouvé d'autres moyens de faire cuire les viandes : les victimes écorchées, ils les désossent et jettent la chair dans leurs chaudrons, s'ils en ont à leur disposition (ces chaudrons ressemblent, en plus grand, aux cratères de Lesbos) ; ils la font cuire dans ces chaudrons avec, pour combustible, les os des victimes. S'ils n'ont pas de chaudron, ils mettent toute la viande dans la panse de la bête, ajoutent de l'eau et placent le tout sur un feu qu'ils font avec les os. Les os brûlent parfaitement, et la panse contient aisément la viande désossée : ainsi le bœuf fournit lui-même de quoi la faire cuire, et il en va de même pour les autres victimes. Quand la viande est cuite, le sacrificateur prélève sur la chair et les entrailles les prémices qu'il jette droit devant lui. Les Scythes sacrifient toute espèce de bétail, et surtout des chevaux.

IV (64)

Pour la guerre, voici les usages qu'ils observent : tout Scythe qui tue pour la première fois boit du sang de sa victime ; aux ennemis qu'il abat dans une bataille, il coupe la tête qu'il présente au roi : s'il présente une tête, il a sa part du butin conquis ; sinon il ne reçoit rien. Voici comment on scalpe une tête : on fait une incision circulaire en contournant les oreilles, puis d'une brusque secousse on détache la peau du crâne ; on la racle à l'aide d'une côte de bœuf, on l'assouplit en la maniant, après quoi on s'en sert comme d'une serviette et on l'accroche à la bride de son cheval, avec fierté, car qui en possède le plus grand nombre passe pour le plus vaillant. Beaucoup s'en font même des manteaux en les cousant ensemble, à la manière des casaques des bergers. Beaucoup aussi prélèvent sur les cadavres de leurs adversaires la peau de la main droite avec les ongles, pour en faire des couvercles de carquois ; la peau humaine est assurément épaisse et lustrée, supérieure peut-être à toutes les autres en blancheur et en éclat. Beaucoup écorchent même des hommes tout entiers et tendent les peaux sur des cadres de bois qu'ils juchent sur leurs chevaux pour les exhiber à la ronde.

IV (65)

Telles sont leurs coutumes. A certaines têtes, celles de leurs pires ennemis seulement, ils réservent un traitement particulier : ils scienc le crâne à la hauteur des sourcils et le nettoient ; les pauvres l'emploient tel quel et lui font seulement un étui en cuir de bœuf non tanné ; les riches lui font également un étui de cuir, mais le dorent à l'intérieur, pour l'employer en guise de coupe. Ils traitent de la même façon la tête d'un parent, s'ils se sont querellés avec lui et l'ont vaincu en présence du roi. Quand ils reçoivent des hôtes d'importance, ils leur montrent ces têtes et leur expliquent qu'il s'agit de parents qui leur avaient déclaré la guerre et dont ils ont triomphé ; c'est pour eux la preuve de leur valeur.

IV (66)

Une fois par an, dans chaque district, le gouverneur fait préparer un cratère de vin où viennent boire les Scythes qui ont abattu des ennemis ; ceux qui ne l'ont pas fait ne goûtent pas à ce vin et restent à l'écart, honteusement : c'est à leurs yeux la pire humiliation. En revanche, ceux qui ont abattu des ennemis en grand nombre prennent deux coupes à la fois et les vident coup sur coup.

IV (76)

Les Scythes sont, eux aussi, hostiles au dernier point à toute coutume étrangère, de quelque peuple qu'elle soit, mais surtout à celles des Grecs.[...] Si de nos jours quelqu'un leur parle d'Anacharsis, Les Scythes déclarent qu'ils ne le connaissent pas, tout simplement parce qu'il a voyagé en Grèce et adopté des coutumes étrangères. [...]

Autre version dans le Péloponnèse.

Voir également l'histoire de Scylès, éduqué selon la mode grecque, initié aux mystères de Dionysos Bacchique et décapité par son frère Octamasadès.

IV (81)

Il ne m'a pas été possible d'obtenir des renseignements précis sur le chiffre de la population scythe, et j'ai entendu des avis très différents ; on dit qu'ils sont très nombreux, mais qu'il n'y a qu'un petit nombre de Scythes de race pure. [...]

IV (82)

Ce pays ne contient rien de remarquable, si ce n'est qu'il a les plus grands fleuves du monde et les plus nombreux. Voici la seule curiosité qui s'y trouve, en dehors de ses fleuves et de ses plaines infinies : on montre sur un rocher l'empreinte du pied d'Héraclès, une trace semblable à celle que laisse le pied d'un homme, mais longue de deux coudées ; elle se trouve près du fleuve Tyras - le Dniepr, fleuve d'Ukraine né dans les Carpates. - Tel est donc ce pays. [...]

IV (116)

[...] Maintenant encore les femmes des Sauromates restent fidèles aux coutumes de leurs aïeules : elles vont à la chasse, à cheval, avec les hommes ou toutes seules ; elles vont à la guerre, et elles s'habillent comme les hommes.

Apostrophe du roi Scythe Idanthyrsos à Darius

IV (127)

« Des maîtres, dis-tu ? Je ne m'en connais pas d'autre que Zeus, mon ancêtre, et Hestia, reine des Scythes. Pour toi, au lieu de la terre et de l'eau, présents que tu réclames, je t'enverrai les présents que tu mérites ; et, en réponse à ton « Je suis ton maître », je t'invite, moi, à pleurer ».

Plus loin, au cours du même conflit

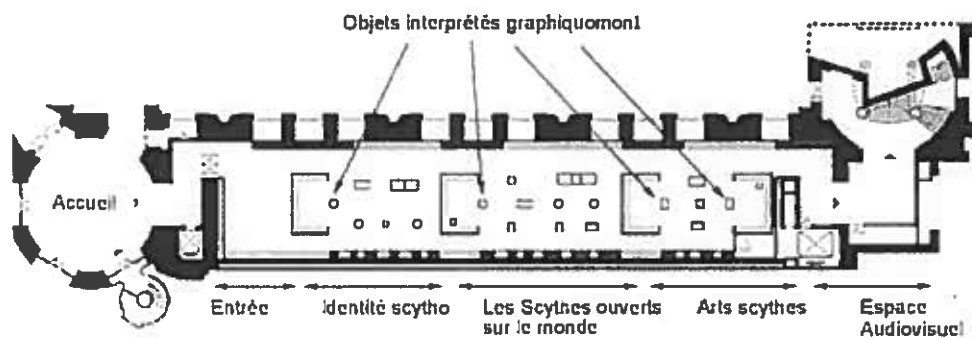
IV (131)

La chose arriva plusieurs fois et, pour finir, Darius se trouva dans une situation fort critique. Les rois scythes s'en aperçurent et lui dépêchèrent un héraut qui lui présenta un oiseau, un rat, une grenouille et cinq flèches. [dont la signification pessimiste pour les Perses est la suivante] « A moins, Perses, que vous ne deveniez des oiseaux pour vous envoler dans les cieux, ou des rats pour vous cacher sous la terre, ou des grenouilles pour plonger dans les marais, vous ne reverrez jamais votre pays, car ces flèches vous transperceront ».

Scénographie

L'exposition présente les 172 œuvres sur deux niveaux correspondant à deux approches thématiques de la culture scythe, l'une axée sur la vie quotidienne, l'autre sur les rites funéraires.

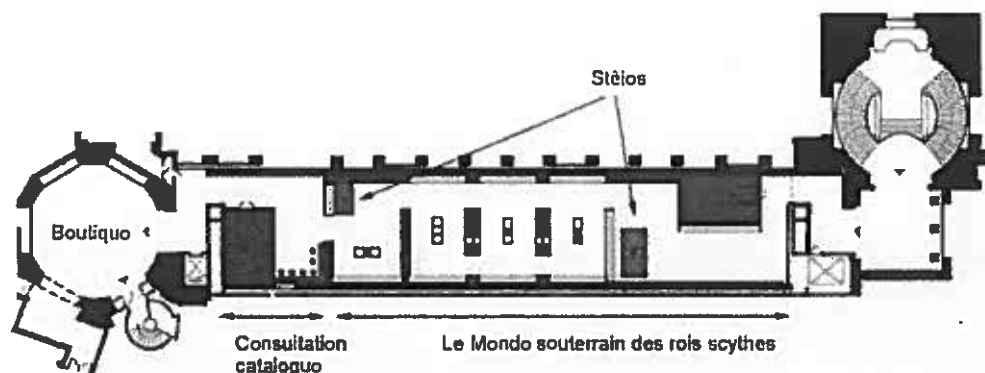
Au rez-de-chaussée, textes et grandes photos évoquent l'atmosphère des steppes ukrainiennes et introduisent le propos. Le rouge des parois symbolise la terre, le combat, le sang, et le vert des vitrines, les steppes et la transhumance. Au fil du parcours, les panneaux pédagogiques alternent d'un côté avec des cyclos de lumière (bâches plastiques rétro éclairées), et de l'autre des vitrines encastrées. Trois thèmes ponctuent ce premier niveau : *l'Identité scythe*, *Les Scythes ouverts sur le monde*, et les *Arts scythes*. A chaque fois, une ou deux pièces d'orfèvrerie sont mises en exergue et font l'objet d'une interprétation photographique destinée à isoler les figures humaines. Trois textes viennent clore cet aperçu du quotidien : *Les Scythes et la steppe* et deux extraits de *L'Enquête* d'Hérodote.



Au premier étage, lumière tamisée, plafond plus bas et moquette sombre, le visiteur pénètre dans l'univers des morts. Perchées sur un tertre funéraire reconstitué, deux stèles représentant un guerrier en gardent l'entrée et la sortie avec de part et d'autre des panneaux informatifs :

- à l'entrée : « Enterrement des rois scythes », chronologie, et carte des principaux sites de fouilles
- à la sortie : « Apogée d'un art » et « Après les Scythes ».

Le corps de la section fait alterner informations et cyclos de lumière sur les parois latérales. Au centre, trois tables, séparées par deux imposants panneaux informatifs verts foncés présentent les objets exhumés de trois *kourganes* - tumulus funéraire. Pour chaque *kourgane*, un aspect de la culture des Scythes est exploré : « Mouvement, cheval, énergie » - symbole du nomadisme -, « Héraclès et les Scythes » ou l'origine du peuple et enfin « L'Homme-animal » ou l'imaginaire animalier. Certains objets sont repris graphiquement par des tracés blancs sur fond noir qui schématisent quelques détails significatifs. La dernière salle, comportant deux installations - le second tumulus et une table - présente deux objets des plus prestigieux : *Épée et son fourreau* n° 122 et *Pectoral* n°172. Ce dernier, œuvre majeure des collections sibériennes ne sort plus des collections nationales ukrainiennes. Une sérigraphie nous en restitue la vision.



Parcours de l'exposition

- textes pédagogiques -

I / Identité scythe

I-I / Homme guerrier

I-II / Femme esquissée

I-III / Cheval et nomadisme

II / Les Scythes ouverts sur le monde

Texte objet interprété

II-I / Rites

II-II / Animaux choisis, animaux transfigurés

II-III / Atouts du commerce

II-IV / Richesse apprivoisée

III / Arts scythes

III-I / Style animalier

III-II / Emprunts

III-III / Techniques de fabrication

III-IV / Codes artistiques

Les Scythes et La Steppe

Scythie, Hérodote, *L'Enquête*, IV (101, 28)

IV / Le Monde souterrain des rois scythes

Enterrement des rois scythes, Hérodote, *L'Enquête*, IV (71-72)

Petite histoire des fouilles en Scythie, (chronologie)

Guerriers de pierre

IV-I / Les Fouilles du *kourgane* de Bratoliubivs'kyi

Mouvement, cheval, énergie

IV-II / Les Fouilles du *kourgane* de Babyna Mohila

Héraclès et les Scythes

Héraclès en Scythie selon Hérodote, *L'Enquête*, IV (8-9-10)

IV-III / Les Fouilles du *kourgane* de Soboleva Mohila

L'Homme-animal

IV-IV / Les Fouilles du *kourgane* de Tovsta Mohila

Apogée d'un art

Après les Scythes, Dumézil, *Le livre des Héros, légendes sur les Nartes*

I / Identité scythe

« Ces gens ne construisent ni villes ni remparts, ils emportent leurs maisons avec eux, ils sont archers et cavaliers, ils ne labourent pas et vivent de leurs troupeaux, ils ont leurs chariots pour demeures : comment ne seraient-ils pas à la fois invincibles et insaisissables ? »

Hérodote, *L'Enquête*, IV (46)

I-I / Homme guerrier

Les hommes ont les cheveux longs. Ils sont aussi dénommés ceux « aux bonnets qui se dressent tout droit ». On reconnaît ce type de chapeau sur des frises (VII-IV^e siècle avant J.-C.) de tributaires gravés sur les palais des perses achéménides (Iran actuel). Ils portent le caftan iranien (veste sans col, croisée en V) sur un pantalon bouffant de cavalier parfois rentré dans les bottes de cuir souple (casque n°124). Selon Hérodote, les Scythes ont séjourné 28 années entières en Perse, à l'époque Assyrienne (XIV-VII^e siècle avant J.-C.), avant de s'installer sur les rives de la mer Noire. Le vêtement atteste de ce contact ancien.

Des Akinakes, épées courtes en fer et bronze, des pointes de flèches à triple barbelures (petites pointes disposées sur le pourtour) fixées à l'extrémité de tiges de bois, l'arc courbé, en bois, porté dans le goryte (carquois) fixé côté gauche de la ceinture, des casques et hachettes (n° 8 à 13, n°23 et n°124) constituent la panoplie à la fois guerrière et représentative du pouvoir des rois qui se font enterrer sous les *kourganes* (tumulus). Ces différentes armes sont celles du combat éloigné, celui des grands espaces du nomadisme. Elles renseignent également sur les échanges avec d'autres civilisations : on retrouve le même type de flèches dans les tombes de la civilisation de l'Ourartou (IX-VII^e siècle avant J.-C.). La description des archers d'Athènes (contingent scythe) correspond également en tous points aux Scythes représentés sur les pièces d'orfèvrerie trouvées dans les *kourganes*, tant au niveau du matériel que de l'habit.

I-II / Femme esquissée

Les amazones d'Hérodote reprochent aux femmes scythes de n'être pas plus indépendantes : « Chez vous les femmes n'ont aucune de nos activités, elles se consacrent aux travaux de leur sexe sans jamais quitter les chariots, sans aller à la chasse ni ailleurs. » (Hérodote, IV, (114)). On devine les travaux ménagers des femmes à travers la vaisselle rustique du quotidien : chaudrons ventrus à un pied (n°25 à 28) et qui contiennent des restes alimentaires (arrière-train de mouton le plus souvent) probablement dédiés aux défunts dans les *kourganes*. Mais le manche de tasse en forme de sanglier (n°24), finement ciselée, indique également que la vaisselle pouvait porter les marques de haut rang des défunts que l'on retrouve sous les tumulus.

Les femmes que nous retrouvons dans les tombes gardent cependant par dévers elles les attributs de reines et princesses : coiffes et vêtements sont ornés de plusieurs centaines d'appliques en or (aux décors de rosettes, bossettes, visages humains, etc.) et les bijoux d'or aux multiples pendentifs laissent entrevoir le jeu de déplacement sonore des femmes (n°16 à 21). Celles-ci ne sont donc pas seulement les fidèles accompagnatrices de leurs époux. Même si elles ne sont jamais visibles sur les pièces d'orfèvrerie retrouvées dans les *kourganes* (à la différence des nombreuses représentations des hommes), il nous reste d'elles la parure funéraire et les images suaves d'Hérodote : « Leurs femmes râpent sur une pierre raboteuse du bois de cyprès, de cèdre, et d'arbre à encens, en l'humectant d'eau ; elles obtiennent ainsi une pâte épaisse dont elles s'enduisent le visage et tout le corps ; cette pâte leurs communique une odeur suave et, le lendemain, lorsqu'elles l'enlèvent, elles ont la peau nette et claire. » (Hérodote, IV (75))

I-III / Cheval et nomadisme

Les rituels funéraires associent fréquemment le cheval aux sépultures humaines. On retrouve des appliques de bride et des éléments de harnachement (n°3, n°5, n°14, n° 29 à 33) dans de nombreux *kourganes*. Le cheval apparaît comme l'indispensable compagnon des défunts.

Le nomadisme à cheval est un mode de vie propre aux différents peuples de la steppe eurasiatique. Les techniques de harnachement communes laissent supposer des modes de déplacement communs même si les motifs décoratifs divergent selon les peuples considérés (cercles concentriques chez les Cimmériens, n°1, 2, 3, et décor animalier chez les Scythes, n°32, ou volutes, n°34). Le cheval décrit par les textes anciens est petit, trapu et résistant. Il peut tout autant vivre en troupeaux sauvages que domestiqué par l'homme. Il est à l'image du nomadisme scythe, marqué soit par les mouvements saisonniers de groupes humains pour suivre

les besoins des troupeaux, soit par les raids guerriers pour la conquête de nouveaux espaces. Ce nomadisme impose cependant des lieux de passage qui se transforment progressivement en véritables villes commerçantes (centres artisanaux de Pestchanoïe Goroditchtché et Elizavetovskoïe). C'est de cette aptitude au déplacement et des échanges qu'elle suscite que naissent les multiples formes de relations qu'ils établissent avec leurs voisins.

II / Les Scythes ouverts sur le monde

« Au-delà du Gerrhos – fleuve non identifié –, se trouvent les régions dites « royales » et les Scythes les plus vaillants et les plus nombreux, qui regardent les autres Scythes comme leurs esclaves. »

Hérodote, *L'Enquête*, IV (20)

Légendes des scènes du diadème (n°40) :

- fraternisation entre guerriers
- vainqueur et son prisonnier
- hommage (ou repas culturel) dédié à une déesse (ou femme mythique ?)

Un serment (n°42)

« Voici comment font les Scythes pour prêter un serment : ils versent du vin dans une grande coupe d'argile et y mêlent le sang des personnes qui veulent prêter serment, en les piquant avec un poinçon, ou en leur faisant une légère incision à l'aide d'un poignard ; puis ils trempent dans la coupe un glaive, des flèches, une hache et un javalot ; ceci fait, ils prononcent de multiples imprécations et font circuler la coupe : les intéressés y boivent, ainsi que les principaux personnages de leurs suites. »

Hérodote, IV (70)

II-I / Rites

Les œuvres extraites des *kourganes*, de part leur fonction, attestent des cultes funéraires pratiqués par les Scythes. Les ornements terminaux de hampe (n°36 à 39), et parfois des roues de chariots ainsi que les tombes de chevaux, donnent une indication sur les mises en scènes culturelles pouvant accompagner les morts dans leurs tombes.

L'absence d'écrits ne permet pas de connaître avec certitude l'ensemble des autres pratiques culturelles supposées. Celles-ci nous parviennent partiellement à travers les textes antiques qui abordent cette question. Hérodote nous indique ainsi l'ensemble des dieux (avec l'esprit grec qui est le sien) auxquels les Scythes s'adressent : *« Les seuls dieux qu'ils adorent sont Hestia en premier lieu, puis Zeus et la Terre dont ils font l'épouse de Zeus ; viennent ensuite Apollon, l'Aphrodite Céleste, Héraclès et Arès. [...] Hestia s'appelle chez eux Tabiti ; Zeus (d'un nom très juste à mon avis) : Papaïos ; la Terre : Api ; Apollon : Oitosyros ; l'Aphrodite Céleste : Argimpasa ; et Poséïdon : Thagimasadas. Ils n'élèvent à leurs dieux ni statues, ni autels, ni temples, sauf à Arès qui, lui, en a chez eux. »* (IV, 59). On peut supposer que le personnage nu, en érection, de l'ornement n°39 puisse ainsi représenter Papaïos-Zeus ou Oitosyros-Apollon, à moins que son association avec les aigles en fasse éventuellement un ancêtre des actuels chamanes officiant sur les territoires des steppes eurasiatiques.

On trouve également certaines similitudes avec des pratiques religieuses des cités grecques (ex-voto et statuettes domestiques, n°78, 79), laissant supposer que des échanges et des adaptations puissent avoir eu lieu sporadiquement.

Le diadème n°40 représente un ensemble de personnages tous vêtus à la mode scythe. On y trouve décrit une scène de fraternisation (consommation et festivité) entre guerriers, une scène de domination sur un adversaire vaincu, le rituel de la boisson (se référer également au n°42) et la présence d'une étrange divinité (mythique ? religieuse ?) dominant l'ensemble (également visible sur l'applique n°41 sur laquelle un jeune homme semble lui rendre hommage par l'intermédiaire de consommation de boisson). Ces quelques rares éléments trouvés au hasard des œuvres nous laissent entrevoir l'existence d'une réelle pratique rituelle chez les Scythes, pratique qui nous reste encore pour beaucoup inconnue.

II-II / Animaux choisis, animaux transfigurés

Les œuvres d'apparat trouvées dans les *kourganes* (appliques de vêtement, éléments associés aux défunts – coupes, vaisselles, bijoux, etc. –) sont constamment ornées d'animaux. A l'inverse, la présence humaine ou végétale y est quantitativement peu importante. Cette sur-représentation laisse entrevoir à nos yeux modernes les possibles fonctions symboliques et/ou rituelles, culturelles d'images transfigurées d'animaux choisis. Ces animaux sont communs à l'ensemble des peuples de la steppe.

La primauté quasi absolue d'animaux sauvages en est la principale caractéristique : félins (léopards, lions, guépards, panthères) ; cerfs et animaux à sabot ; rapaces (aigles, vautours, milans), au détriment de la variété des animaux pourtant présents sur l'ensemble des territoires steppiques (marmottes, animaux fouisseurs, écureuils, moutons domestiqués, etc.). Se référer au n°43 à 56.

Les animaux sont également des animaux inventés (griffons – dont l'origine s'inspire probablement du Moyen-Orient ancien –, sphinx et lions cornus, s'attaquant le plus souvent aux proies convoitées que sont les cerfs et les chevaux, n°51, 55).

L'art dit « animalier » fortement présent dans le monde scythe, ainsi que pour l'ensemble des autres habitants de la steppe, ne consiste nullement en une représentation du monde réel environnant. Ces animaux incarnent probablement l'identité recherchée et fantasmée des peuples qui les représentent (mouvement, force guerrière, imaginaire fécond, hiérarchisation et prédation pour la vie).

II-III / Atouts du commerce

Les récits anciens des Argonautes en quête de la Toison d'or et de la guerre de Troie marquent allégoriquement les parcours commerciaux des Grecs en quête de métaux précieux sur les rives de la mer Noire dès le 2nd millénaire avant notre ère. Les premières véritables colonies s'implantent au VII^e siècle avant J.-C. à Olbia et sur l'îlot de Berezan. L'arrivée des Scythes sur ces mêmes rivages dès le VIII^e siècle avant J.-C. engage au contact. Mais le parcours des Scythes les fait également rencontrer les Assyriens, les Ourartéens et les Anatoliens, desquels ils retirent des aménagements vestimentaires et des formes d'expression artistiques (n°75). Dans ces pays, l'agriculture intensive avec l'irrigation ne permet pas le développement de l'élevage. Ce sont alors les Scythes qui les fournissent en troupeaux, traversant le détroit du Bosphore gelé pendant la période hivernale. En échange, ils rapportent dans leurs contrées du fer, du cuivre, de l'étain, des tissus et des perles (n°57 à 59) également prisées par les Grecs.

Si le voisinage avec les Grecs ne fut pas toujours paisible (construction de remparts et de tranchées autour des villes scythes et des cités grecques au V^e siècle avant J.-C., casques spécifiques retrouvés dans les tombes, n°91, 92), il reste cependant l'élément qui a largement contribué à l'enrichissement des Scythes et des cités de la mer Noire grâce au commerce du blé. Que ce soit sous la domination d'Athènes ou du royaume du Bosphore au V^e siècle, ce commerce est également associé à la circulation de vases d'importation (vives couleurs, sirènes, sphinx, griffons, n°61 à 67, 69 à 72, style dit « de Kertch », n°76, 77, cache de Pischane, n°82 à 89), de perles (n°74, n°80, n°95, 96), soit destinés exclusivement à une clientèle scythe, soit retrouvés indifféremment dans les *kourganes* scythes et le monde grec, parfois même inspirés de motifs plus lointains tels le scarabée égyptien (n°60 et 98).

II-IV / Richesse apprivoisée

Les *kourganes* les plus anciens révèlent dès le VII^e siècle l'instauration d'une hiérarchie chez les Scythes de Scythie. Cette hiérarchisation implique des funérailles plus ou moins empreintes de richesses. Ce phénomène s'amplifie surtout aux V^e et IV^e siècles avant notre ère. On trouve des parures en bronze dans de très nombreuses sépultures, même modestes. Elles ne sont en or massif (n°97, 99) ou recouvertes de feuilles d'or que dans les *kourganes* des plus riches. De même, la pierre à aiguiser est un élément usuel de l'armement des guerriers scythes. Le fait de retrouver enseveli avec le défunt un manchon en or témoigne non seulement de l'importance accordée à l'objet mais également de la richesse accumulée par son propriétaire (n°100).

Le goût pour l'apparat, le clinquant, le tintinnabulant, se développe en abondance dès que les membres des hautes hiérarchies scythes maîtrisent les routes commerciales des nombreux produits circulant autour de la mer Noire. Les exigences relatives à la fabrication des œuvres d'apparat n'en sont que plus marquées et les œuvres obtenues plus précieuses encore (n°101 à 103), l'ensemble des pièces nécessitant une grande maîtrise du travail d'orfèvre.

Enfin, il apparaît que cette richesse apprivoisée donne également lieu à un développement du goût pour des canons esthétiques de peuples voisins. C'est le cas du pendentif représentant une femme (n°95) aux grands yeux en anande, au nez droit, au menton arrondi et aux lèvres charnues, critères de la beauté grecque du moment. La richesse accumulée semble parfois jusqu'à annuler les différences d'origine culturelle à travers les formes que prennent les œuvres d'apparat.

III / Arts scythes

« Leurs rois veillent avec le plus grand soin sur l'or sacré qui leur est tombé du ciel et lui offrent chaque année de splendides sacrifices propitiatoires. »

Hérodote, *L'Enquête*, IV (7)

Légendes des scènes du goryte (n°105)

- Achille, enfant, apprend à tirer à l'arc (arc de type scythe)
- Ulysse redonne le goût du combat à Achille
- Achille, devant Agamemnon, s'apprête pour le combat contre Hector, défenseur de la ville de Troie.
- La mère d'Achille se retire avec l'urne contenant les cendres de son fils.

III-I / Style animalier

De façon commune à l'art des steppes, l'animal est constamment présent sur les pièces d'orfèvrerie. C'est de cette communauté de représentation que vient l'appellation d'« art animalier ». Les animaux sauvages mettent en scène des thèmes chers à la vie nomade comme pour mieux permettre aux hommes et femmes qui s'en parent d'en poursuivre la réalité dans l'au-delà.

Le combat, la vision en course marquent le souci de survie du groupe, la nécessaire domination sur l'adversaire. Les félins et rapaces s'attaquant aux cervidés assument cette fonction vitale (n° 106, 109, 116, 121) tout autant que la représentation réelle (n°123). L'immensité de l'espace des peuples nomades se retrouve dans l'imaginaire visuel d'animaux enchevêtrés, comme la conscience d'un espace dans lequel tout se fond (n°116, 117, 121). Enfin, les formes données à ces animaux deviennent les signes lisibles des atouts répondant aux exigences d'un environnement naturel difficile. La vie nomade est soumise à la maîtrise de trois sens primordiaux : la vue (au loin sur les vastes espaces, comme celle acérée de l'aigle), l'odorat et l'ouïe, le plus souvent anticipant la vue (comme modes de défense vis-à-vis d'attaques extérieures, naturelles ou non – l'odeur d'un feu, l'amplification du vent et des bruits qu'il transporte, tout autant que le flair animal –). Il en va ainsi des cercles expressifs qui caractérisent les yeux, l'oreille et le mufle ou le bec des animaux représentés. Nul réalisme alors, juste un langage visuel explicite devenu parfois jeu décoratif (n°118, 119).

III-II / Emprunts

Les œuvres qui nous sont restituées par les trouvailles archéologiques dans les *kourganes* des rois scythes présentent de nombreux motifs végétaux et ornementaux. Ceux-ci sont la marque d'emprunts à un vocabulaire artistique étranger : volutes, feuilles d'acanthes, rosettes, palmettes sont des motifs grecs importés des cités des rives de la mer Noire (n°108, 110, 117, 118, 120, 126). A partir des V^e et IV^e siècles avant notre ère, les représentations humaines, inexistantes dans les *kourganes* plus anciens, apparaissent (n°105, 111 à 115 et 171). Certaines œuvres, telle que la plaque de goryte (n°105), semblent faites en série (elle est connue en quatre exemplaires) plutôt par des ateliers grecs mais spécialement pour des acheteurs scythes. Les thèmes développés sont supposés intéresser la clientèle scythe. Ainsi en est-il de la décoration de cette plaque de goryte dont on pense qu'elle pourrait représenter le destin d'Achille qui doit aller se faire tuer à la guerre de Troie. Ce héros ne pouvait que séduire ce peuple d'origine guerrière que constituent les Scythes.

On trouve également de nombreux objets grecs dans les *kourganes*, soit spécialement faits pour eux, soit importés par les Scythes de Grèce, d'Égypte et de la Perse achéménide.

III-III / Techniques de fabrication

Les ors des sépultures scythes possèdent généralement une forte teneur en cuivre et en argent (le tout ne dépassant pas 30% de l'ensemble), ce qui les différencie d'ailleurs des productions provenant de la Sibérie.

Puisé dans les filons de la roche ou extrait des alluvions des rivières, l'or est soumis à de nombreux et divers traitements avant de devenir œuvre d'art. Les feuilles d'or qui sont les plus utilisées chez les Scythes sont obtenues par martelage. Ces feuilles peuvent être travaillées au repoussé, en modelant les reliefs par l'intérieur (n°108), ou par estampage, en martelant les reliefs par l'extérieur sur une matrice plus dure – ou plusieurs selon les œuvres – (n°105, 110). La technique de l'estampage sur matrice permettait ainsi d'obtenir des multiples d'un même motif, particulièrement utilisée pour la réalisation des appliques (n°109). Les fils d'or étirés étaient utilisés comme fermoir, pour réaliser des chaînes, des pendentifs ou encore des motifs décoratifs dits en « filigrane » (tel que la tête de lion du n°116). La fonte de l'or, exceptionnelle en Scythie,

permettait parfois d'obtenir des petits personnages indépendants, mini-sculptures chevauchant des objets de parures.

Certaines œuvres gardent les traces de leur assemblage par rivetage (n°106, 107, 111 à 113, 116 et 117) ou par soudure, cette dernière technique étant particulièrement utilisée pour la fabrication des cloisonnées, ces petites plaques d'or permettant d'enchâsser des pierres précieuses ou des verreries (n°168, 170).

Les détails décoratifs sont ensuite donnés par des poinçons ou de la ciselure (notamment pour le pelage des animaux, n°121, 123), une finition de polissage permettant d'en éliminer les éventuelles scories.

Si les techniques d'orfèvrerie utilisées chez les Scythes sont dorénavant connues, le doute subsiste sur l'identité des artistes : Grecs, Iraniens, Scythes ? Le fait que peu de matériel suffise à la réalisation des œuvres, en plus de la matière première, laisse entrevoir l'existence de marchés itinérants évoluant en fonction de l'offre et de la demande, avec des regroupements en ateliers et des orfèvres indépendants.

III-IV / Codes artistiques

Sous l'image première de l'animal, on découvre progressivement différents niveaux de lecture possibles.

L'animal est représenté le plus souvent par sa caractéristique première. Les félins et les rapaces sont carnassiers. Les gueules s'ouvrent démesurément et le bec se prolonge en d'interminables volutes (n°116 à 118). Les cervidés sont les proies de ces carnassiers, le plus souvent distordus tout autant par la douleur que par les obligations de la forme dans laquelle ils s'insèrent (n°121). Cet art permettant la compréhension d'un monde éclaté (vastes espaces, différents groupes humains) et disparu aujourd'hui utilise également des éléments d'importation, parce que répondant explicitement au besoin du codage visuel. Ainsi, le lion très présent dans l'art scythe est totalement absent sur les bords du Dniepr où les Scythes se sont implantés (n°105, 106, 116, 121, 125).

La combinaison d'échelles variées de représentation amplifie parfois la lecture de ces animaux qui nous sont donnés en signes. Les repères visuels sont démultipliés et soumis à la forme du support et au sens recherché. L'association de deux profils similaires laisse également apparaître parfois la vision d'un troisième animal (n°118).

Fort de ce discours imagé, la disposition des appliques de vêtement nous apparaît autre qu'un simple décor clinquant. Elle constitue un véritable langage narratif à décoder. La rythmique des motifs, leur imbrication, la symbolique des sujets représentés nous transmettent des messages d'un lointain passé.

Les Scythes et La Steppe

Pour les Grecs, les frontières de l'inconnu sont peuplées par les Scythes, indifféremment des variétés de groupes humains évoluant aux confins des territoires alors maîtrisables. La curiosité d'Hérodote, un voyage à Olbia, cité grecque des rives de la mer Noire, et un probable séjour en Scythie, a permis la reconnaissance d'un territoire proprement scythe. Mais des quelques récits postérieurs parvenus jusqu'à nous, le Scythe reste le plus souvent l'exemplaire type du barbare nomade incontrôlable et craint.

Il ne faut pourtant pas confondre un regroupement de peuples qui progressivement s'organise, s'homogénéise et se hiérarchise tout le long de la vallée du Dniepr et au nord de la mer Noire entre le VII^e et le III^e siècle avant notre ère avec l'ensemble des populations nomades des steppes.

Leur provenance géographique exacte reste encore aujourd'hui relativement floue. Apparus pour la première fois dans les chroniques assyriennes, ils s'allient par mariage à ces derniers pour s'implanter sur le territoire préalablement occupé par les Cimmériens. De cette alliance, ils tirent profit pour faire des incursions guerrières jusqu'aux frontières de l'Égypte, dominant des pans entiers de l'actuel territoire iranien, écrasant le royaume d'Ourartou et la Médie pendant un temps donné, pour « 28 années » selon Hérodote. Chassés par les Mèdes en 594 avant J.-C., ils fuient vers le nord pour s'implanter définitivement sur ce qui fut la Scythie.

D'origine steppique, les contacts établis par leurs différents déplacements fondent leur histoire. Ils retrouvent des contacts avec d'autres peuples de la steppe dès lors qu'ils deviennent les intermédiaires obligés des échanges commerciaux qui se mettent progressivement en place. Voisins des Grecs, des Iraniens, mais également des Sauromates, plus à l'est au-delà de la Volga, eux-mêmes en lien avec les Saces situés au-delà de l'Altaï et proches des Mongols, ils développent à la fois un esprit d'ouverture sur l'Occident et une

concordance avec leur origine. Au moment de leur apogée aux V^e et IV^e siècles avant notre ère, ils sont tout aussi proches des Grecs que des nomades (la royauté du Bosphore est ainsi en grande partie constituée de mariages mixtes entre Grecs et Scythes). Le fait qu'ils soient détruits et chassés par les Sarmates, dont Hérodote nous dit qu'il s'agit d'un mélange là encore de populations sauromates et scythes, certes voisins, eux-mêmes poussés par d'autres avancées de nomades venus d'Asie, engage à les considérer comme un peuple différent, ni tout à fait grec, ni tout à fait « barbare », ni tout à fait sédentaire, ni tout à fait nomade.

Scythie

« Donc, puisque la Scythie forme un carré bordé par la mer sur deux de ses côtés, ses frontières terrestres et maritimes ont la même longueur : de l'Istros (le Danube) au Borysthène (le Dniepr), il faut compter dix jours de marche, et dix autres du Borysthène au lac Méotide ; pour aller de la mer vers l'intérieur jusqu'au pays des Mélanchlènes – ou hommes aux manteaux noirs – qui sont au nord de la Scythie, il faut vingt jours de marche. Or, j'estime qu'un jour de marche représente deux cents stades d'étendue, et autant en profondeur, de la mer à l'intérieur des terres. Voilà donc les dimensions de ce pays. »

Hérodote, *L'Enquête*, IV (101)

« L'hiver est vraiment terrible dans tous les pays dont je viens de parler ; pendant huit mois sur douze, le froid y est intolérable, et si l'on répand de l'eau par terre, elle gèle avant d'avoir pénétré dans le sol ; il faut allumer du feu pour dégeler et amollir la terre. La mer gèle et le Bosphore Cimmérien – détroit du Bosphore – aussi, tout entier, si bien que les Scythes établis en deçà du fossé passent sur la glace et se lancent avec leurs chariots dans le pays des Sindes – la côte nord-est de la mer Noire –. L'hiver sévit sans relâche pendant huit mois, et pendant les autres huit mois il fait encore froid dans le pays. L'hiver n'y ressemble pas à ce qu'il est partout ailleurs : à la saison normale des pluies il n'en tombe pour ainsi dire pas, mais il pleut sans arrêt pendant l'été. Lorsque c'est ailleurs la saison des orages la Scythie n'en a pas, mais ils se déchaînent en été dans tout le pays ; un orage d'hiver est considéré là-bas comme un prodige ; un tremblement de terre y passe également pour un prodige, en hiver comme en été. Les chevaux supportent bien l'hiver scythe, mais les mulets et les ânes en sont absolument incapables ; or partout ailleurs les chevaux exposés au froid sont atteints de gangrène, tandis que les ânes et les mulets y résistent. »

Hérodote, *L'Enquête*, IV (28)

IV / Le Monde souterrain des rois scythes

Petite histoire des fouilles en Scythie

- 1714 : fondation de la Kunstkamera de Pierre I^{er} (cabinet de curiosités pour les collections de zoologie, botanique, minéralogie, curiosités et antiquités), qui recevra pendant longtemps tous les objets d'orfèvrerie dits « scythes » trouvés sur l'ensemble des territoires russes.
- 1718 : le tsar Pierre I^{er} édicte un oukase (une loi) recommandant de « recueillir dans la terre et dans l'eau les vieilles inscriptions, les armes anciennes, la vaisselle et tout ce qui est vieux et sort de l'ordinaire ». Il recommande également de réaliser des croquis et de prendre des notes au cours des trouvailles.
- 1725 : création de l'Académie des Sciences russe, visant à répertorier les richesses et curiosités du territoire.
Au cours du XVIII^e siècle, l'intérêt pour les arts de Pierre I^{er} de Russie permet de développer les premières recherches en Sibérie. Mais cet intérêt entraîne un effet pervers, permettant le développement des pillages par les Bougrovchtchiki, les « remueurs de terres », et la fonte des objets précieux.
- 1763 : fouille « sauvage » du *kourgane* Litoï par le général Melgounov, première tombe royale scythe découverte mais qui n'est pas « comprise » comme telle à l'époque.
- 1774 : traité de Koutchouk-Kaïnardji, annexion au territoire russe des rives de la mer Noire conquises sur les turcs.
- 1815 : fouilles de *kourgan*es par Paul du Brux (français responsable des douanes alors désœuvré) sur le territoire de Kertch.
- 1826 : ouverture officielle du musée des antiquités de Kertch.
- 1830 : fouilles systématiques du *kourgane* de Kouloba par du Brux, près de Kertch qui révèle la structure (caveau de pierres) et la richesse d'une tombe royale scythe du IV^e siècle avant J.-C. (objets grecs et scythes). Pillage immédiatement après l'arrêt des premiers jours de fouilles. A l'époque, les professionnels du pillage sont alors nommés les « chanceux » (*stchastlivotchiki*).
- 1856 : fin de la guerre napoléonienne de Crimée qui entraîne le pillage par les troupes françaises du musée de Kertch et de tombes antiques.

Au milieu du XIX^e siècle, après la succession des fouilles principalement opérées en Sibérie et autour des anciennes colonies grecques, les chercheurs s'interrogent toujours sur la localisation des tombes des Scythes royaux dont parle Hérodote.

- 1850 : début des fouilles systématiques le long du Dniepr.
- 1852 : ouverture du nouvel Ermitage avec une salle pour les antiquités de la mer Noire.
: début des fouilles du *kourgane* d'Alexandropol.
- 1859 : fondation de la Commission archéologique impériale par Alexandre II.
- 1862 : premières fouilles officielles du *kourgane* de Tchertomlyk sur un affluent du Dniepr, par I. Zabeline. Zabeline fait partie des grands archéologues de la première génération. Il travaille à Tchertomlyk, sur un affluent du Dniepr, en 1862, à la Grande Bliznitsa en 1864, à Tsimbalka en 1868 puis à Olbia entre 1870 et 1880. Au tournant du siècle, c'est surtout Vesselovski (1848-1918) qui travaille le plus à l'avancée des recherches. Selon la méthode stratigraphique (par couches superposées de terrain), il mène au total une trentaine de fouilles, principalement dans le Kouban.
- 1905 : première révolution russe.
- 1917 : seconde révolution russe, coup d'état bolchevik.
- 1919 : fondation par Lénine de l'Académie russe d'Histoire de la Culture matérielle qui remplace l'ancienne Commission archéologique impériale.
- 1920 : reprise des fouilles en Sibérie (site de Pazyryk).
- 1937 : l'Académie devient l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences de l'URSS, des académies sont créées dans chacune des républiques de l'URSS.
- 1938 : fouilles de Kamenskoïe Goroditchché, centre fortifié scythe du IV^e siècle avant J.-C., aujourd'hui enfoui sous les eaux d'un barrage.

L'après-guerre voit la reprise des fouilles des *kourgan*es royaux en Ukraine (Tovsta Mohyla, Babyna Mohyla, Méliopol, etc.) ainsi qu'en Asie centrale (Pamir), en Sibérie (Berel) et en Chine (momies de Tarim). Les fouilles sont également orientées vers la recherche et la compréhension de la civilisation qui succède aux Scythes, les Sarmates.

- 1975 : exposition *Or des scythes* à Paris.
- 2001 : exposition *L'Asie des steppes*, *L'Or des Amazones*, *L'Or des rois scythes* à Paris.

Enterrement des rois scythes

« Les tombes de leurs rois sont dans le pays des Gerrhiens, où le Borysthène (Le Dniepr) cesse d'être navigable. A la mort du roi, ils creusent là-bas une grande fosse carrée ; quand elle est prête, ils prennent le cadavre qui a été recouvert de cire et dont le ventre a été ouvert, vidé, rempli de souchet broyé, d'aromates, de graines de persil et d'anis, et recousu ensuite ; ils le placent sur un chariot et l'emmènent dans une autre de leurs tribus. Le peuple qui accueille le corps sur son territoire se livre aux mêmes manifestations que les Scythes Royaux : ils se coupent un bout de l'oreille, se rasent le crâne, se taillent les bras, se déchirent le front et le nez, se transpercent de flèches la main gauche. Puis le corps du roi, toujours sur son chariot, passe chez un autre peuple de l'empire, accompagné de ceux qui l'ont reçu d'abord. Lorsque le mort et son cortège ont passé chez tous leurs peuples, ils se trouvent chez les Gerrhiens, aux confins de leur empire et au lieu de la sépulture : alors, après avoir déposé le corps dans sa tombe sur un lit de verdure, ils plantent des piques autour de lui, fixent des ais par-dessus et les recouvrent d'une natte de roseaux ; dans l'espace demeuré libre ils ensevelissent, après les avoir étranglés, l'une de ses concubines, son échanson, un cuisinier, un écuyer, un serviteur, un messenger, des chevaux, avec les prémices prélevés sur le reste de ses biens et des coupes d'or, mais ni argent, ni cuivre ; après quoi tous rivalisent d'ardeur pour combler la fosse et la recouvrir d'un tertre aussi haut que possible.

Lorsqu'un an s'est écoulé, ils font une nouvelle cérémonie : ils prennent, dans la maison du roi, ses serviteurs les plus utiles [...] ; ils en étranglent cinquante, ainsi que les cinquante chevaux les plus beaux, en vident et nettoient le ventre, les bourrent de paille et les recousent. Puis ils fixent sur deux pieux la moitié d'une roue, la jante tournée vers le sol ; ils font la même chose pour l'autre moitié, et enfoncent en terre un grand nombre de ces supports. Ensuite ils passent une perche solide dans le corps de chacun des chevaux, en long, jusqu'à la nuque, et les posent sur les roues : l'une soutient la bête à la hauteur des épaules, l'autre supporte le ventre, à la hauteur des cuisses ; les pattes restent pendantes et ne touchent pas le sol. Ils mettent aux chevaux un mors et une bride qu'ils tirent en avant de la bête et fixent à des piquets. Chacun de ces cinquante jeunes gens étranglés est alors placé sur son cheval ; pour cela, chaque corps est transpercé verticalement par un pieu, le long de la colonne vertébrale, jusqu'à la nuque ; l'extrémité inférieure du pieu dépasse le corps et s'emboîte dans une cavité ménagée dans l'autre pièce de bois, celle qui traverse le cheval. Ils installent ces cavaliers en cercle autour du tombeau, puis ils s'en vont. »
Hérodote, *L'Enquête*, IV (71-72)

Guerriers de pierre

On retrouve ce type de stèle schématiquement anthropomorphe surmontant les *kourganes*. L'usure du temps et la simplicité des traits figurant ces guerriers en font des œuvres relativement frustes en comparaison avec la finesse des pièces d'orfèvrerie que l'on retrouve dans les tombes. Ces stèles représentent la fonction guerrière prégnante dans le monde scythe : l'épée courte dite *akinakes* dans son fourreau pendu à la ceinture, l'arc et le goryte (carquois) portés sur le côté, la hache à long manche sont les trois armes du guerrier. La corne à boire est représentative de la fraternité.

IV-I / Les fouilles du *kourgane* de Bratoliubivs'kyi

Elles datent de l'été 1990 et ont été organisées par l'Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, sous la direction de M. A. I. Kubyshev.

Le tumulus comprenait des fondations réalisées à l'aide de grands blocs et de pierres plus petites en calcaire organisées en cercle entourant la masse des mottes de gazon constituant le tertre. L'ensemble faisait 65 mètres de diamètre avec un recouvrement d'une hauteur de 7 mètres. Un fossé large de 1,5 mètres sur 1 mètre de profondeur entourait l'ensemble.

Six sépultures ont été mises à jour, toutes partiellement pillées. La sépulture centrale, située à 7 mètres sous le niveau ancien du sol, contenait dans une fosse de 35x40x35 cm quatre objets en or dont les n° 134, 135 et 136 présentés ici, ainsi qu'un rhyton (coupe en forme de corne à laquelle on boit en laissant couler le liquide vers le bas). Deux sépultures contenaient des ossements de chevaux avec leurs ornements de mors et les trois autres étaient celles de la suite du haut personnage central.

Mouvement, cheval, énergie

L'élevage intensif des chevaux a progressivement permis aux Scythes d'en améliorer la race. Etalons de taille moyenne, non ferrés, montés sans étrier, équipés de couvertures ou de selles légères décorées d'applications, ils sont « couleur soleil ».

Les chevaux accompagnent les riches défunts dans leurs *kourganes*. Ils sont sacrifiés à la mesure de leur importance aux yeux des Scythes. A la fois bêtes de somme et moyens de transport, ils sont surtout les compagnons fidèles des guerriers. Rigoureusement dressés, ils deviennent l'élément indispensable du combat au même titre que l'armement.

Dans le roulement lent des chariots de l'itinérance comme dans les courses rapides des conflits, le cheval est à l'image du nomadisme, guidé par le mouvement lent des déplacements saisonniers ou par les courses rapides des raids guerriers. Naseaux dilatés, crinière écourtée (n°134 et 135), il est le destrier du combat, l'énergie du combattant jusque dans sa tombe.

IV-II / Les fouilles du *kourgane* de Babyna Mohila

Elles datent de 1986 et ont été organisées par l'Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, sous la direction de M. B. M. Mosolevs'kyi.

La mise à jour a révélé trois phases d'ensevelissement successives au cours du IV^e siècle avant notre ère. Chaque chambre funéraire était construite sur des fondations de pierre recouvertes de terre et de gazon. Le premier tertre contenait une tombe féminine. La seconde chambre funéraire, accessible par un long corridor, comprenait les corps d'un homme accompagné de sa femme, de leur suite et de deux chevaux. La troisième tombe était celle d'un homme. Le *kourgane* mesurait 60 mètres de diamètre sur 8 mètres de haut. L'ensemble était protégé par un fossé de 72 mètres de diamètre dans lequel on a découvert les restes d'un festin funèbre (poteries attiques et scythes, ornements de chariot, fragments d'amphores, os d'animaux, restes d'ossements humains – liés à un sacrifice rituel ? –).

Deux phases de pillage ont été relevées : une première au IV^e siècle avant notre ère, probablement par des participants au rituel funéraire ; une seconde au XIX^e siècle. Peu d'objets en or furent donc retrouvés à l'occasion des fouilles. Nous présentons ici un ensemble d'ornements utilisés pour l'harnachement des chevaux, la plupart en argent doré, et figurant le personnage d'Héraclès.

Héraclès et les Scythes

Héraclès était un personnage vénéré des Grecs installés dans des cités sur les rives de la mer Noire. Sa notoriété gagna rapidement les territoires scythes au point que, selon Hérodote, ces derniers le faisaient passer pour un de leurs ancêtres.

C'est principalement dans les *kourganes* datés du IV^e siècle avant notre ère que l'on retrouve de nombreux ornements dont les décors sont influencés par la mythologie grecque en général. Ici, Héraclès est représenté combattant le Cerbère, chien à trois têtes qui garde les portes de l'Hadès (les enfers) ou luttant contre le lion de Némée ; deux des douze travaux qui en firent un héros légendaire (n°141, 142). On le trouve également portraituré jeune ou vieux au repos sur sa massue, sur de nombreuses applications (n°145, 150).

Sur d'autres ornements de chevaux (n°143, 144, 147), une étrange femme est représentée. Elle a le bas du corps transformé en avant-trains de chiens combinés avec des corps de serpents et des terminaisons de poissons. Pour le monde grec, elle est Scylla, monstre marin qui fait obstacle au retour d'Ulysse dans sa patrie (*Odyssée* d'Homère). Pour le monde scythe, elle évoque la déesse anguipède (à corps de serpent) qui croise le chemin d'Héraclès en Scythie, l'obligeant à s'accoupler avec elle pour donner naissance à l'un des héros légendaires fondateur du peuple scythe.

Ces différentes pièces sont visiblement de facture grecque (le rendu réaliste des corps, les détails anatomiques des animaux). Elles s'inspireraient de monnaies du sud de l'Italie et figurent ici comme une preuve non seulement de l'attachement des Scythes aux fabrications étrangères mais également de leurs exigences tant stylistiques que symboliques.

Héraclès en Scythie selon Hérodote

« Héraclès, disent-ils [selon la tradition grecque], en poussant devant lui les bœufs de Géryon parvint au pays, alors désert, où les Scythes habitent aujourd'hui. [...] Saisi par le froid de l'hiver, il s'enveloppa de sa peau de lion et s'endormit. Or, pendant son sommeil, ses cavales, qu'il avait dételées pour les laisser paître, disparurent – non sans quelque intervention divine.

A son réveil, Héraclès se mit à leur recherche. Il parcourut tout le pays et parvint enfin dans la région appelée Hylée – la Sylve –. Là, il trouva dans un ancre une créature ambiguë, mi-femme mi-serpent, femme jusqu'aux hanches, serpent au-dessous. Il la regarda tout d'abord avec stupéfaction, puis lui demanda si elle avait vu quelque part des cavales errant à l'aventure. Elle lui répondit qu'elle les avait en sa possession et ne les lui rendrait pas avant qu'il eût dormi avec elle. Héraclès, dit-on, accepta le marché. Or la créature ne se hâtait guère de lui rendre ses cavales, pour le garder plus longtemps auprès d'elle ; et lui ne pensait qu'à les reprendre et à s'en aller. Enfin elle les lui rendit en lui disant : "Si je t'ai, moi, sauvé ces bêtes qui étaient venues jusque chez moi, tu m'en as récompensée, car de toi je vais avoir trois fils. Quand ils seront grands, dis-moi ce que je dois en faire : les établir ici – car je suis maîtresse de ce pays –, ou te les envoyer ? " A cette question il fit, dit-on cette réponse : "Quand tu verras tes fils arrivés à l'âge d'homme, suis mon conseil, tu ne le regretteras pas : celui que tu verras tendre cet arc, comme ceci, et attacher cette ceinture, comme je le fais, laisse-le demeurer en ce pays ; celui qui ne suffira pas aux tâches que je prescris, chasse-le". [...] Il banda l'un de ses arcs (il en portait deux jusqu'alors), lui montra comment fixer la ceinture, et lui remit le tout, l'arc, et la ceinture qui portait au fermoir une coupelle d'or. Après quoi il s'en alla.

Pour elle, quand les fils qu'elle eut arrivèrent à l'âge d'homme, elle leur donna d'abord des noms : elle appela le premier Agathyrsos, le second Gélonos, et le plus jeune Scythès. Puis elle se rappela les instructions d'Héraclès et s'y conforma. Deux des fils, Agathyrsos et Gélonos, ne purent s'acquitter de la tâche prescrite et quittèrent le pays, chassés par leur propre mère ; le plus jeune, Scythès, y parvint et demeura. De ce Scythès, fils d'Héraclès, est issue toute la lignée des rois de Scythie ; et c'est à cause de cette "coupe" d'Héraclès qu'aujourd'hui encore les Scythes en portent une à leur ceinture. »

Hérodote, *L'Enquête*, IV (8-9-10)

IV-III / Les fouilles du *kourgane* de Soboleva Mohila

Elles datent de 1991-1992 et ont été organisées par l'Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, sous la direction de M. B. M. Mosolevs'kyi et V. P. Bilozor.

La mise à jour a révélé trois phases de construction à la fin du IV^e siècle avant notre ère, chacune reliée à une tombe masculine principale et cinq tombes secondaires. L'ensemble du tertre mesurait 50 mètres de diamètre sur 6 mètres de haut avec un fossé circulaire protégeant la structure et contenant des restes de la fête funèbre (fragments d'amphores, os d'animaux).

Deux des huit sépultures sont restées inviolées. Les six autres l'ont été à deux reprises : la première peu de temps après l'ensevelissement et la seconde au XIX^e siècle. Une des trois tombes masculines est parvenue intacte jusqu'à nous (n°154 à 158) ainsi qu'une tombe d'adolescent (n°159). Une tombe féminine accompagnée de chevaux, préalablement pillée, a cependant livré du matériel de harnachement (n°160 à 167).

L'Homme-animal (n°154)

Il porte de longs cheveux tombant sur les épaules. Ceinturé d'un costume recouvert de plumes, quatre ailes sont accrochées à son dos. D'autres créatures ailées l'entourent ainsi que des têtes de serpents aux oreilles pointues et aux corps couverts d'écailles. De ses mollets, des ergots de coq ou d'aigle font saillie et ses pieds lui font office de serres qui, ici, attrapent des serpents.

Les autres appliques du même goryte (carquois) figurent des créatures hybrides à têtes d'aigle et queue de serpent ainsi que des griffons à têtes d'aigles, l'ensemble accompagné de motifs grecs de volutes, d'acanthes, de rosettes et de fleurs de lotus.

La technique du martelage de l'or ainsi que les nombreux ajours en font une œuvre proprement scythe même si les motifs sont d'inspirations multiples.

Dans le même *kourgane*, la présence du monde animalier (lions, griffons ailés, scènes de luttes), avec son cortège à la fois mythique et symbolique, est prépondérante (n°157, 158, 160, 161, 164, 166, 167).

Cet homme-animal, associé à d'autres œuvres représentatives d'un imaginaire animalier foisonnant, pourrait être un personnage lié à des pratiques culturelles spécifiques : prêtre ou chamane scythe ? démon

mythique ? Sa présence pose également question quant à la fonction réelle du « roi » enseveli sous le *kourgane* de Soboleva Mohila.

IV-IV / Les fouilles du *kourgane* de Tovsta Mohila

Elles datent de 1971 et ont été organisées par l'Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine sous la direction de M. B. M. Mosolevs'kyi.

Daté du IV^e siècle avant notre ère, le tertre faisait 9 mètres de haut pour 60 mètres de diamètre. Une première sépulture située au centre et à l'aplomb du *kourgane* avait déjà été pillée avant les fouilles. On y a retrouvé des ossements épars d'un homme d'environ 50 ans avec quelques appliques en or, des flèches et des ornements de son attirail guerrier disparu. L'antichambre de ce premier espace funéraire, intacte, a permis de mettre à jour un magnifique pectoral (n°172), fleuron de l'art scythe, un fourreau d'épée (n°122) et des ornements d'un manche de fouet en or. Cette première fosse était accompagnée de deux autres renfermant des chevaux et leurs « palefreniers ». Le remblai était constitué de mottes de terre bien taillées et disposées régulièrement pour constituer le tertre. Cette terre, différente de celle située à proximité, devait parvenir de riches espaces fertiles plus éloignés et garantissant au défunt le prolongement de sa fertilité dans l'au-delà, ainsi qu'Hérodote nous le décrit.

Une seconde sépulture, postérieure à la première et restée inviolée, renfermait les restes d'une femme et d'un très jeune enfant, richement parés. Aux alentours, on a découvert également les quatre roues d'un chariot ainsi que le corps d'un homme (le « cocher »), celui plus pauvre d'une éventuelle « servante » et enfin, à proximité des deux personnages principaux, celui d'une autre femme sans doute chargée de la nourriture qui accompagne tout défunt après la mort.

Les deux sépultures étaient probablement liées, étant donné que certaines appliques retrouvées sur les corps de l'homme au pectoral et de l'enfant sont exactement identiques.

Apogée d'un art

Un pectoral en or à trois registres décorés (n°172), une épée et son fourreau (n°122) entièrement recouvert d'or travaillé au repoussé constituent les pièces les plus prestigieuses retrouvées dans la tombe principale du guerrier scythe enseveli à Tovsta Mohila.

Le pectoral, œuvre majeure des collections sibériennes (à l'instar de notre Joconde) ne sort plus des collections nationales. Un travail graphique nous en restitue la vision : des hommes affairés à des tâches quotidiennes (des hommes à genoux cousent une toison de laine, un autre porte une amphore, un autre encore traite un mouton). Ce monde paisible est accompagné de décors de palmettes, arabesques, acanthes, fleurs et oiseaux. La rupture apparaît avec le registre extérieur du pectoral qui figure des scènes de luttes animales sur lesquelles on retrouve les animaux spécifiques au monde de la steppe (griffon, panthère, lion, cheval et cerf).

Ce sont ces mêmes animaux qui figurent exclusivement sur le fourreau de l'épée présentée ici (n°122). La profusion des détails symbolisant les forces animalières en présence et la surenchère des combats sont ici encore plus accentuées, marquant d'évidence la caractéristique guerrière de l'objet.

L'une et l'autre de ces deux œuvres sont l'apanage d'un homme dont la richesse effective n'a d'égal que l'évidence de l'art qui l'accompagne jusque dans la mort : maîtrise technique (filigrane, ajours, soudures de pièces indépendantes les unes des autres, repoussé, ciselures), affirmation symbolique (le quotidien sédentaire et le mouvement animalier), appartenance culturelle, voire culturelle (mixité des emprunts grecs – motifs et technicité –, moyen-orientaux – le pectoral en tant qu'ornement, la figure du griffon – et de la steppe – le monde animalier et son foisonnement imaginaire). A l'apogée d'un peuple, correspond l'apogée d'un art qui a su puiser à de multiples sources les éléments constitutifs d'un tout devenu aujourd'hui indissociable à nos yeux.

Après les Scythes

De ces Scythes vaincus qui se fondirent au III^e siècle avant notre ère dans les peuples avec lesquels ils avaient établi des contacts tout au long de leur parcours, il nous reste aujourd'hui quelques chef-d'œuvres sauvés de trop nombreux pillages. De leur pensée, de leurs rites, de leur imaginaire, il nous reste quelques allusions d'Hérodote.

Il nous reste également des récits héroïques maintenus vivaces jusqu'au début du XX^e siècle par leurs lointains descendants : les Ossètes vivant actuellement au nord du Caucase. Ces légendes sur un peuple de héros, les Nartes, magnifient l'homme guerrier, le métal et l'honneur et nous laissent entrevoir ce qu'a pu être en son temps, l'esprit des Scythes de Scythie.

Comme les Scythes, les Nartes disparaissent brutalement, ces derniers s'étant opposés trop fortement à Dieu. Dans les derniers moments de cette épopée, la noblesse de ce peuple légendaire domine. Lorsque Dieu les interroge sur leur fin prochaine par l'intermédiaire d'une hirondelle messagère, voici comment ces derniers lui répondent :

Dieu :

« - Retourne encore auprès des Nartes et dis-leur : " Si je suis le plus fort, que préférez-vous : que votre race soit anéantie, ou qu'il reste de vous une postérité mauvaise ?" »

L'hirondelle s'envola et dit aux Nartes le message de Dieu. Les Nartes se regardèrent et dirent :

« - S'il est capable d'anéantir notre race, qu'il le fasse complètement ! »

Quelques sots protestèrent :

« - Qu'il nous les laisse mauvais, mais qu'il nous laisse des descendants ! »

Uryzmaeg répliqua :

« - Non, mieux vaut rester sans descendance ! Qu'avons-nous besoin de vivre sans fin ? Ce qu'il nous faut, ce n'est pas une vie, mais une gloire éternelle ! »

Dumézil, *Le livre des Héros, légendes sur les Nartes*, Gallimard, collection Caucase, Paris, 1965

Liste des œuvres / visuels presse

LES ŒUVRES SOULIGNEES CORRESPONDENT

AUX VISUELS LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE PENDANT LA DUREE DE L'EXPOSITION

Les œuvres précédées d'un astérisque font également l'objet d'interprétations graphiques

SECTION I

Vitrine 1

*124. Casque (?), IV^e siècle av J.-C., or, Perederiieva Mohyla, fouilles 1988,
Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

Vitrine 2

5. Ornement terminal de hampe (tenue par un cavalier ou sur un chariot ?), VII^e, VI^e siècle av J.-C. (art du Caucase), bronze, acquisition 1912,

Musée national d'Histoire d'Ukraine, Kyiv

6. Sceptre cultuel, motifs de figure humaine (?) et animal, VII^e, VI^e siècle av J.-C. (art de Sibérie), bronze, Musée national d'Histoire d'Ukraine, Kyiv

7. Boucle de ceinture ajourée, motif du cerf attaqué par un griffon, VII^e, VI^e siècle av J.-C. (art du Caucase), bronze,

Musée national d'Histoire d'Ukraine, Kyiv

Vitrine 3

1. Epingle ou broche, IX^e, VIII^e siècle av J.-C. (art cimmérien), or, faïence et verre, village de Vil'shany, fouilles 1984,

Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

2. Ornement de fourreau d'épée, VIII^e siècle av J.-C. (art cimmérien), or, argent et faïence, Vysoka Mohyla, fouilles 1971,

Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

3. Ornements de bride et de fouet, VIII^e siècle av J.-C. (art cimmérien), os et traces de pigment rouge, Zil'ne, fouilles 1959,

Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, Kyiv

4. Epée, IX^e, VIII^e siècle av J.-C. (art cimmérien), fer et bronze, Subotivs'ke Horodyshe, fouilles 1971, Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, Kyiv

Vitrine 4

16. Appliques de coiffe féminine, motifs de Gorgone et de fleurs, vers 350 av J.-C., or, montage moderne sur étoffe, Tetianyna Mohyla, fouilles 1986,

Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, Kyiv

17. Appliques de chaussures, motif de fleur, vers 350 av J.-C., or, montage moderne sur étoffe, Tetianyna Mohyla, fouilles 1986,

Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, Kyiv

18. Appliques de vêtement, motifs d'animaux, d'insectes et de larmes, IV^e siècle av J.-C., or, montage moderne sur étoffe, *kourgane* Melitopols'kyi, fouilles 1954,

Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

19. Pendentif de tempe, motif du griffon dévorant un homme, IV^e siècle av J.-C., or, Novosilky, fouilles 1901,

Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

20. Appliques de vêtement, motifs de griffons, fin du VII^e siècle av J.-C., or et argent doré, *kourgane* Perep'iatykha, fouilles 1845,

Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

21. Appliques de vêtement, motif du griffon, IV^e siècle av J.-C., or, *kourgane* Berdians'kyi, fouilles 1978, Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

Vitrine 5

8. Akinakes (Dague) et son fourreau, motif d'une tête d'aigle, fin du VII^e siècle av J.-C., vers 550, bronze et fer, Rep'iakhuvata Mohyla, fouilles 1974,

Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, Kyiv

9. Akinakes (Dague), VI^e siècle av J.-C., bronze, Kam'ianka, mise au jour début du XX^e siècle, Musée national d'Histoire d'Ukraine, Kyiv

11. Casque, V^e siècle av J.-C., fer, Novofedorivka fouilles 1981,

Conservation historique et archéologique d'Etat, Kyiv, Ukraine

12. Appliques de baudrier, motifs de têtes de lions, V^e siècle av J.-C., bronze, kourgane Berestniahy, fouilles 1897,

Musée national d'Histoire d'Ukraine, Kyiv

13. Pointes de flèches, VI^e, V^e siècle av J.-C., bronze, Rivne,

Musée national d'Histoire d'Ukraine, Kyiv

14. Décorations de fouet, IV^e siècle av J.-C., or, Tovsta Mohyla, fouilles 1971,

Musée national d'Histoire d'Ukraine, Kyiv

34. 35. Extrémités d'arc (ou montants de mors ?), motifs de têtes animales, VI^e, V^e siècle av J.-C., os, Mali Budky, fouilles 1969,

Musée national d'Histoire d'Ukraine, Kyiv

Vitrine 6

22. Miroir, poignée avec motif du sanglier, vers 550 av J.-C., bronze, Bobrytsia, fouilles 1897, Musée national d'Histoire d'Ukraine, Kyiv

23. Hachette, manche avec motif du griffon, V^e siècle av J.-C., bronze, L'vove, fouilles 1977, Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

Vitrine 7

24. Anse de tasse en forme de sanglier, IV^e siècle av J.-C., or et argent, Khomyna Mohyla, fouilles 1970,

Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

Vitrine 8

32. Ornaments de harnais, motifs floraux, animaliers, homme ailé combattant un lion, IV^e siècle av J.-C., argent, kourgane Ohuz, fouilles 1980,

Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

Vitrine 9

29. Branches de mors, motif de tête de cheval, VI^e siècle av J.-C., os, Basivka, fouilles 1887/1898, Musée national d'Histoire d'Ukraine, Kyiv

30. Mors, VI^e, V^e siècle av J.-C., bronze, Liubny, date de mise au jour inconnue,

Musée national d'Histoire d'Ukraine, Kyiv

31. Mors, fin du VII^e siècle, vers 550 av J.-C., bronze, Rep'iakhuvata Mohyla, fouilles 1974, Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, Kyiv

33. Frontal de harnais (placé verticalement entre les yeux d'un cheval), motif du poisson, IV^e siècle av J.-C., or, Taranova Mohyla, fouilles 1989,

Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, Kyiv

Vitrine 10

36. Ornement terminal de hampe rituelle, VI^e siècle av J.-C., bronze, fouilles 1886, Musée national d'Histoire d'Ukraine, Kyiv

37. Ornement terminal de hampe rituelle, IV^e siècle av J.-C., bronze, Tovsta Mohyla, fouilles 1971, Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

38. Ornement terminal de hampe rituelle, VI^e siècle av J.-C., bronze, fouilles 1886, Musée national d'Histoire d'Ukraine, Kyiv

39. Ornement terminal de hampe rituelle, motifs de l'aigle, du renard (?) et figure masculine,

IV^e siècle av J.-C., bronze, Lysa Hora, fin XIX^e siècle,
Musée national d'Histoire d'Ukraine, Kyiv

Vitrine 11

25. Récipient de cuisson, VI^e siècle av J.-C., argile, Kostiantynivka, fouilles 1901,
Musée national d'Histoire d'Ukraine, Kyiv

26. Récipient de conservation, VI^e siècle av J.-C., argile, Trakhtemyriv, fouilles 1965,
Conservation historique et archéologique d'Etat, Kyiv, Ukraine

27. Chaudron, V^e siècle av J.-C., bronze, Chervonyi Peredil, fouilles 1974,
Conservation historique et archéologique d'Etat, Kyiv, Ukraine

28. Chaudron, IV^e siècle av J.-C., bronze, *kourgane* Melitopols'kyi, fouilles 1954,
Musée national d'Histoire d'Ukraine, Kyiv

SECTION II

Vitrine 12

*40. Diadème, vers 350, 300 av J.-C., or, Sakhnivka, fouilles 1901,
Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

Vitrine 12 bis

*41. Applique de vêtement, motif d'un scythe et d'une déesse, vers 350 av J.-C., or, Haimanova Mohyla,
fouilles 1970,

Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

*42. Applique de vêtement, motif d'une scène de serment, début du IV^e siècle av J.-C., *kourgane*
Berdians'kyi, fouilles 1977,

Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

Vitrine 13

43. Appliques de coiffe féminine, motif du cerf, (montage moderne sur étoffe avec deux appliques
originales), fin VII^e, début VI^e siècle av J.-C., or, Ternivka Mohyla, fouilles 1898,

Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

44. Appliques de coupe en bois, motif du cerf, V^e siècle av J.-C., or, Ispanova Mohyla, fouilles 1975,
Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

45. Appliques de coiffe de cérémonie, motif du cheval, fin du VII^e, début du VI^e siècle av J.-C., or,
Bobrytsia, fouilles 1897,

Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

46. Appliques de goryte (carquois), motifs du sanglier, du chien, du léopard et du cerf, V^e siècle av J.-C.,
or, Arkhanhel'ska Sloboda, fouilles 1969,

Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

48. Frontal de harnais (placé verticalement entre les yeux d'un cheval), motif du léopard dévorant une
proie, V^e siècle av J.-C., bronze, Vovkivtsi, fouilles 1898,

Musée national d'Histoire d'Ukraine, Kyiv

49. Ornaments de ceinture, motif de tête d'élan, V^e siècle av J.-C., bronze, Turia, fouilles 1905,
Musée national d'Histoire d'Ukraine, Kyiv

Vitrine 14

47. Garniture de fourreau d'épée et applique, motif du sanglier, VI^e, V^e siècle av J.-C., or et émail,
Oleksandrivka, fouilles 1977,

Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

55. Torque (collier), extrémités avec motif de tête de griffon, IV^e siècle av J.-C., or, Vovkivtsi, fouilles
1897, Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

56. Applique de bouclier (goryte - carquois - ?), motif d'arrière train de cerf, IV^e, III^e siècle
av J.-C., bronze, Halushchyn Urochyshe, fouilles 1898,

Musée national d'Histoire d'Ukraine, Kyiv

Vitrine 15

50. Garniture de fourreau, motif d'une scène de combat animalier (aigle, cheval, léopard et serpent), V^e siècle av J.-C., or, Illicheve, fouilles 1964,

Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

51. Appliques d'une coupe, motif du griffon, poignée en forme de tête d'aigle, IV^e siècle av J.-C., or, kourgane Berdians'kyi, fouilles 1978,

Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

52. Applique d'une coupe, motif de trois têtes d'oiseaux stylisées, V^e siècle av J.-C., or,

Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

53. Applique d'une coupe, motif de trois têtes d'oiseaux stylisées, V^e siècle av J.-C., or, kourgane Berestniaby, fouilles 1897,

Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

54. Appliques d'un bol, motif de trois têtes d'oiseaux stylisées, V^e siècle av J.-C., or sur montage moderne du bol, Zavads'ka Mohyla, fouilles 1973,

Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

Vitrine 16

57. Collier, VI^e - IV^e siècle av J.-C., pierres semi-précieuses et pâte de verre, fouilles 1897,

Musée national d'Histoire d'Ukraine, Kyiv

58. Collier, VI^e - IV^e siècle av J.-C., pierres semi-précieuses et pâte de verre, Zhurivka, fouilles 1904,

Musée national d'Histoire d'Ukraine, Kyiv

59. Collier, VI^e - IV^e siècle av J.-C., pierres semi-précieuses et pâte de verre, kourgane Melitopols'kyi, fouilles 1954,

Musée national d'Histoire d'Ukraine, Kyiv

60. Bague, chaton avec motif du scarabée, VII^e siècle av J.-C., or et jaspe vernissé, Neapolis (nécropole scythe), fouilles 1950,

Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

Vitrine 17

61. Fragment de cratère, vers 575, 550 av J.-C. (art grec), argile, Ilot de Berezan, fouilles 1973,

Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, Kyiv

62. Vase, VI^e siècle av J.-C. (art grec), argile, Olbia, fouilles 1940,

Musée national d'Histoire d'Ukraine, Kyiv

63. Vase à figures noires, VI^e siècle av J.-C. (art grec), argile, Olbia, fouilles 1940,

Musée national d'Histoire d'Ukraine, Kyiv

65. Coupe à figures rouges, VI^e siècle av J.-C. (art grec), argile, Olbia, fouilles 1956,

Musée national d'Histoire d'Ukraine, Kyiv

66. Vase, VI^e siècle av J.-C. (art grec), argile, Olbia, fouilles 1882,

Musée national d'Histoire d'Ukraine, Kyiv

67. Vase anthropomorphe, VI^e siècle av J.-C. (art grec), argile, Olbia,

Musée national d'Histoire d'Ukraine, Kyiv

Vitrine 18

68. Pendentif, motifs du scarabée et du guerrier, V^e siècle av J.-C. (art grec), or et cornaline, Panticapée (actuelle Kerch),

Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

73. Applique, motif d'une tête de Gorgone, IV^e - III^e siècle av J.-C. (art grec), Théodosie,

Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

74. Bague, chaton avec figure d'Hermès, V^e siècle av J.-C. (art grec), or, Panticapée (actuelle Kerch),

Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

75. Pendentif en forme de tête humaine, III^e siècle av J.-C. (art grec), verre, Olbia, fouilles 1936,

Musée national d'Histoire d'Ukraine, Kyiv

80. Pendentif en forme de massue d'Héraclès, I^{er} - III^e siècle après J.-C., or et pâte de verre, Neapolis (nécropole scythe), fouilles 1950,

Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

81. Pendentif en forme de massues d'Héraclès, I^{er} - III^e siècle après J.-C., or et pâte de verre, Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

Vitrine 19

69. Kylix (coupe à pied court), V^e siècle av J.-C. (art grec), argile, Olbia, fouilles 1911, Musée national d'Histoire d'Ukraine, Kyiv

70. Kylix (coupe à pied court), V^e siècle av J.-C. (art grec), argile, Olbia, fouilles 1938, Musée national d'Histoire d'Ukraine, Kyiv

71. Fragment de récipient, IV^e siècle av J.-C. (art grec), argile, Olbia, fouilles 1937, Musée national d'Histoire d'Ukraine, Kyiv

72. Fragment de Kylix (coupe à pied court), V^e - IV^e siècle av J.-C., argile, Olbia, fouilles 1936, Musée national d'Histoire d'Ukraine, Kyiv

Vitrine 20

76. Vase attique à figures rouges, IV^e siècle av J.-C. (art grec), argile, Panticapée (actuelle Kerch), don 1949,

Musée national d'Histoire d'Ukraine, Kyiv

77. Fragment d'un récipient en forme de tête de cheval, III^e siècle av J.-C. (art grec), argile, Olbia, fouilles 1926,

Musée national d'Histoire d'Ukraine, Kyiv

78. Statuette de Cybèle (déesse de l'élevage et protectrice des villes), III^e siècle av J.-C. (art grec), argile, Olbia, fouilles 1936,

Musée national d'Histoire d'Ukraine, Kyiv

79. Statuette de divinité (domestique, religieuse ?) et joueur de double flûte, III^e - II^e siècle av J.-C. (art grec), argile, Panticapée (actuelle Kerch),

Musée national d'Histoire d'Ukraine, Kyiv

Vitrine 21

82. Hydrie (amphore à col étroit), motif de sirène, V^e siècle av J.-C. (art grec), bronze, Pishchane, fouilles 1961,

Musée national d'Histoire d'Ukraine, Kyiv

83. Loutérior (bassin) motif de sirène, V^e siècle av J.-C. (art grec), bronze, Pishchane, fouilles 1961, Conservation historique et archéologique d'Etat, Kyiv, Ukraine

84. Loutérior (bassin) motifs de griffon et cerf, V^e siècle av J.-C. (art grec), bronze, Pishchane, fouilles 1961,

Musée national d'Histoire d'Ukraine, Kyiv

85. Situle (récipient en forme de seau), bec verseur avec motif de tête de lion, V^e siècle av J.-C. (art grec), bronze, Pishchane, fouilles 1961,

Musée national d'Histoire d'Ukraine, Kyiv

86. Hydrie (amphore à col étroit), anses avec motif de tête de lion, V^e siècle av J.-C. (art grec), bronze, Pishchane, fouilles 1961,

Musée national d'Histoire d'Ukraine, Kyiv

87. Seau ansé, V^e siècle av J.-C. (art grec), bronze, Pishchane, fouilles 1961,

Musée national d'Histoire d'Ukraine, Kyiv

88. Amphore ansée, V^e siècle av J.-C. av J.-C. (art grec), bronze, Pishchane, Musée national d'Histoire d'Ukraine, Kyiv

89. Amphore, V^e siècle av J.-C. (art grec), bronze, Pishchane, fouilles 1961,

Musée national d'Histoire d'Ukraine, Kyiv

90. Amphores, vers 450, 400 av J.-C. (art grec), argile, Velyka Znam'ianka, fouilles 1984,

Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, Kyiv

Vitrine 22

91. Casque de modèle attique, V^e siècle av J.-C. (art grec), bronze, Halushchyne Urochyshe, fouilles 1898,

Musée national d'Histoire d'Ukraine, Kyiv

92. Casque de modèle attique, V^e siècle av J.-C. (art grec), bronze, Stovpiahny, fouilles 1986, Conservation historique et archéologique d'Etat, Kyiv, Ukraine
93. Bol, V^e siècle, verre, *kourgane* Pereiaslav-Khmel'nytsk'yi, fouilles 1956, Conservation historique et archéologique d'Etat, Kyiv, Ukraine

Vitrine 23

95. Pendentif en forme de tête féminine, IV^e siècle av J.-C., or, Velyka Bilozerka, fouilles 1972, Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv
96. Boucle d'oreille en forme de Sphinge, IV^e siècle av J.-C., or et incrustation d'émail, *kourgane* Tr'okhbratni (trois frères), fouilles 1965, Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv
97. Bracelet, extrémités avec motif d'une tête de lion, vers 350, 300 av J.-C., or, bronze, émail et pâte, *kourgane* Tr'okhbratni (trois frères), fouilles 1965, Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv
101. Collier, pendentifs avec motifs de têtes féminine et de sirènes, vers 325 av J.-C., or, *kourgane* Ohuz, fouilles 1980, Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, Kyiv

Vitrine 24

94. Bague, chaton avec monnaie, motif d'une tête de satyre, vers 350, 300 av J.-C., or, *kourgane* Velykyi Ryshaniiv'skyi, fouilles 1995-1997, Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, Kyiv
98. Bague, chaton avec motif de scarabée, IV^e siècle av J.-C., or, *kourgane* Tr'okhbratni (trois frères), fouilles 1965, Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv
99. Bague, chaton avec motif d'un griffon attaquant un cheval (lion couché sur le revers), IV^e siècle av J.-C., or, Denysova Mohyla, fouilles 1972, Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv
100. Ornement de manche de pierre à aiguiser, IV^e siècle av J.-C., or, *kourgane* Berdians'kyi, fouilles 1977, Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv
104. Applique de vêtement, motif d'abeille, IV^e siècle av J.-C., or, Haimanova Mohyla, fouilles 1969, Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

Vitrine 25

102. Collier, pendentifs avec motif d'amphore, vers 350, 300 av J.-C., or, Ordzhonikidze, fouilles 1998, Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, Kyiv
103. Pendants de coiffure féminine, motif de tête de femme, vers 350, 300 av J.-C., or, Ordzhonikidze, fouilles 1998, Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, Kyiv

SECTION III

Vitrine 26

- *105. Plaque de goryte (carquois), IV^e siècle av J.-C., or, *kourgane* Melitopols'kyi, fouilles 1954, Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

Vitrine 27

108. Appliques de coiffe, motifs de rosette, palmette, demi-oves, acanthe, visage humain et museau de lion, vers 350, 300 av J.-C., or monté sur étoffe moderne, Tetianyna Mohyla, fouilles 1986, Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, Kyiv
109. Appliques de coiffe féminine, motifs végétaux, chevaux stylisés, griffons à têtes d'aigles et êtres ailés, IV^e siècle av J.-C., or, Vil'na Ukraina, fouilles 1970, Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

110. Diadème, motifs de palmette, volute, fleur et feuille de lierre, IV^e siècle av J.-C., or, Vil'na Ukraina, fouilles 1969,
Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

Vitrine 28

106. Applique de goryte (carquois), motif du lion, vers 350, 300 av J.-C., or, Vovkivtsi, fouilles 1897,
Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

107. Applique, motif de femme ailée, IV^e siècle av J.-C., or,
Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

111. Applique, motif de visage humain coiffé d'une peau de lion, IV^e siècle av J.-C., or, kourgane Ohuz,
fouilles 1907,

Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

112. Appliques (de vêtement ?), motif d'un personnage courant (Héraclès ?), V^e siècle av J.-C., or,
Arkhanhel'ska Sloboda, fouilles 1969,

Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

113. Applique (de vêtement ?), motif d'Héraclès luttant contre le lion de Némée, IV^e siècle av J.-C., or,
Tovsta zhovtokam'ians'ka Mohyla, fouilles 1975,

Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

114. Appliques (de vêtement ?), motif de ménade (femme participant aux rites dionysiaques), IV^e siècle
av J.-C., or, Haimanova Mohyla, fouilles 1969,

Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

115. Applique, motif de tête féminine, vers 350, 300 av J.-C., or, Vovkivtsi, fouilles 1897,
Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

131. Applique de vêtement, motifs d'un homme et d'un sphinx, IV^e siècle av J.-C., or, kourgane
Berdians'kyi, fouilles 1978,

Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

Vitrine 29

118. Miroir, manche avec motifs de palmette et volute, terminaison avec motif de tête d'aigle,
vers 550, 500 av J.-C., bronze, Budky, fouilles 1897,

Musée national d'Histoire d'Ukraine, Kyiv

119. Miroir, terminaison avec motif du félin, VI^e siècle av J.-C., bronze,
Musée national d'Histoire d'Ukraine, Kyiv

Vitrine 30

116. Appliques de corne à boire, motifs de tête de daim, griffon stylisé, sanglier et cerf, embout avec
motif de tête de lion, V^e siècle av J.-C., or et reconstitution du placage d'argent, Velyka Znam'ianka,
fouilles 1984,

Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

117. Appliques de coupe rituelle, motifs de rosette, volute, trèfle, oiseau et griffon, V^e siècle av J.-C.,
or sur montage moderne, Osytniazhka, fouilles 1900,

Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

120. Coupelle à fard, poignée avec motifs de feuille d'acanthé et palmette, IV^e siècle av J.-C.,
argent poignée dorée, Vil'na Ukraina, fouilles 1970,

Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

Vitrine 31

*121. Epée et son fourreau, vers 350, 300 av J.-C., or et fer, Velyka Bilozerka, fouilles 1979,

Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

Vitrine 31 bis

*123. Ornement couronnant une tête de cheval, motif d'une chasse au cerf, IV^e siècle av J.-C.,
or, Hunivka, fouilles 1976,

Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

Vitrine 32

125. Torque (collier), terminaisons avec motif du lion, IV^e siècle av J.-C., or, Vil'na Ukraina, fouilles 1970,

Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, Kyiv

126. Appliques (de harnais ?), motifs de rosette, feuille d'acanthé et lotus, vers 325 av J.-C., or, kourgane Ohuz, fouilles 1980,

Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, Kyiv

127. Applique de vêtement, pendentifs avec motif d'amphore, vers 350, 300 av J.-C., or, Haimanova Mohyla, fouilles 1969,

Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

128. Pendants d'oreille figurant une déesse assise, IV^e siècle av J.-C., or, Velyka Znam'ianka, fouilles 1982,

Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

129. Pendants d'oreille naviforme, pendentifs avec motif du canard, IV^e siècle av J.-C., or, Volchans'ke, fouilles 1980,

Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

130. Pendants d'oreille naviforme, IV^e siècle av J.-C., or, Topoline, fouilles 1973,

Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

Vitrine 33-34

168. Torque (collier), motifs de griffon et félin, fin du I^{er}, début du II^e siècle après J.-C. (art sarmate), or et verre, *kourgane* Nohaichyns'kyi, fouilles 1974,

Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

169. Fibule (attache de vêtement) au dauphin, fin du I^{er}, début du II^e siècle après J.-C. (art sarmate), or, bronze et cristal de roche, *kourgane* Nohaichyns'kyi, fouilles 1974,

Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

170. Fibule (attache de vêtement), fin du I^{er}, début du II^e siècle après J.-C. (art sarmate), or avec incrustation de grenat et de verre, *kourgane* Nohaichyns'kyi, fouilles 1974,

Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

171. Bague, chaton avec motif de tête féminine, fin du I^{er}, début du II^e siècle après J.-C. (art sarmate), or et cornaline, *kourgane* Nohaichyns'kyi, fouilles 1974,

Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

SECTION IV

133. Stèle représentant un guerrier, V^e-IV^e siècle av J.-C., calcaire, Kozhum'iaky, fouilles 1994, Conservation historique et archéologique d'Etat, Kyiv, Ukraine

Vitrine 35

*134. Coupe portée à la ceinture, motifs du cheval tournant, V^e siècle av J.-C., or, ambre et verre, *kourgane* Bratoliubivs'kyi, fouilles 1990,

Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, Kyiv

Vitrine 36

135. Collier, terminaisons avec motif de tête de cheval, V^e siècle av J.-C., or, *kourgane* Bratoliubivs'kyi, fouilles 1990,

Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, Kyiv

136. Ornement terminal (fonction inconnue), motifs de luttes animales (griffon, cerf, lion, léopard, daim, cheval), V^e siècle av J.-C., or, *kourgane* Bratoliubivs'kyi, fouilles 1990,

Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, Kyiv

Vitrine 37

141. Phalère (ornement de mors), motif d'Héraclès et Cerbère, vers 350, 300 av J.-C., argent, Babyna Mohyla, fouilles 1986,

Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, Kyiv

142. Phalère (ornement de mors), motif d'Héraclès et du lion de Némée, vers 350, 300 av J.-C., argent, Babyna Mohyla, fouilles 1986,

Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, Kyiv

Vitrine 38

143. 144. Phalères (ornements de mors), motif de Scylla (femme anguipède – aux jambes en forme de serpent –), vers 350, 300 av J.-C., argent, Babyna Mohyla, fouilles 1986,

Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, Kyiv

Vitrine 39-A

146. Frontal de harnais (placé verticalement entre les yeux d'un cheval), motif de jeune homme ailé, vers 350, 300 av J.-C., argent, Babyna Mohyla, fouilles 1986,

Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, Kyiv

147. Ornement de bride, motif de femme anguipède (aux jambes en forme de serpent), vers 350, 300 av J.-C., argent, Babyna Mohyla, fouilles 1986,

Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, Kyiv

148. Ornaments de bride, motif de tête féminine à bonnet phrygien, 350, 300 av J.-C., vermeil, Babyna Mohyla, fouilles 1986,

Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, Kyiv

149. Ornement (de harnais ?), motif de rosette, vers 350, 300 av J.-C., vermeil, Babyna Mohyla, fouilles 1986,

Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, Kyiv

153. Applique de coiffure ornée d'une figure féminine, de feuilles d'acanthes et cervidés, vers 350, 300 av J.-C., argent, Babyna Mohyla, fouilles 1986,

Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, Kyiv

Vitrine 39-B

137. 138. Phalères (ornements de mors) représentant Héraclès, vers 350, 300 av J.-C., argent et dorure, Babyna Mohyla, fouilles 1986,

Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, Kyiv

139. 140. Phalères (ornements de mors), motif de tête d'homme, vers 350, 300 av J.-C., argent et dorure, Babyna Mohyla, fouilles 1986,

Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, Kyiv

145. Frontal de harnais (placé verticalement entre les yeux d'un cheval), motif d'Héraclès au repos vers 350, 300 av J.-C., argent, Babyna Mohyla, fouilles 1986,

Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, Kyiv

150. 151. 152. Appliques de rênes, motifs de tête d'Héraclès, de lion et de Gorgone, vers 350, 300 avant J.-C., argent, Babyna Mohyla, fouilles 1986,

Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, Kyiv

Vitrine 40

*154. Appliques de goryte (carquois), vers 350, 325 av J.-C., or, Soboleva Mohyla, fouilles 1991, Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, Kyiv

Vitrine 41-A

155. Applique d'une poignée d'arc, vers 350, 325 av J.-C., or, Soboleva Mohyla, fouilles 1990, Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, Kyiv

157. Torque (collier), terminaisons avec motif du lion, vers 350, 325 av J.-C., or, Soboleva Mohyla, fouilles 1991,

Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, Kyiv

158. Bracelets spiralés, terminaisons avec motifs du loup, vers 350, 325 av J.-C., or, Soboleva Mohyla, fouilles 1991,

Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, Kyiv

159. Torque (collier) d'enfant, terminaisons avec motif d'une tête animale, vers 350, 325 av J.-C., or, Soboleva Mohyla, fouilles 1991,

Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, Kyiv

Vitrine 41-B.

162. Kyx (coupe à pied court), vers 350, 325 av J.-C., or, Soboleva Mohyla, fouilles 1991,

Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, Kyiv

163. Corne à boire, embout avec motif de tête de bélier, vers 350, 325 av J.-C., or, Soboleva Mohyla, fouilles 1991,

Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, Kyiv

164. Vase, motifs de scènes de combats d'animaux (léopard, lion et bouquetin), vers 350, 325 av J.-C., or, Soboleva Mohyla, fouilles 1991,

Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, Kyiv

165. Vase, motifs d'oves, vers 350, 325 av J.-C., or, Soboleva Mohyla, fouilles 1991,

Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, Kyiv

Vitrine 41-C.

160. Bagues, chaton avec motif d'une lutte animale, vers 350, 325 av J.-C., or, Soboleva Mohyla, fouilles 1991,

Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, Kyiv

161. Appliques, motifs de rosette et créature ailée, vers 350, 325 av J.-C., or, Soboleva Mohyla, fouilles 1991,

Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, Kyiv

156. Rubans d'un fouet rituel, vers 350, 325 av J.-C., or, Soboleva Mohyla, fouilles 1991,

Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, Kyiv

166. Ornaments de harnais, motifs de têtes animales et créature mythique, vers 350, 325 av J.-C., argent, Soboleva Mohyla, fouilles 1991,

Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, Kyiv

167. Appliques de bride, motif de tête de félin, vers 350, 325 av J.-C., argent, Soboleva Mohyla, fouilles 1991,

Institut d'Archéologie de l'Académie nationale des Sciences d'Ukraine, Kyiv

Vitrine 42

*122. Epée et son fourreau, IV^e siècle av J.-C., or et fer, Tovsta Mohyla, fouilles 1972,

Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

*172. *Pectoral (œuvre non présentée figurée graphiquement)*, IV^e siècle av J.-C., or et émail, Tovsta Mohyla, fouilles 1972,

Musée des Trésors historiques d'Ukraine, Kyiv

132. Stèle représentant un guerrier, V^e siècle av J.-C., granit, Plavni, fouilles 1986,

Conservation historique et archéologique d'Etat, Kyiv, Ukraine

Autour de l'exposition

- à l'auditorium des Galeries nationales du Grand Palais -

Conférences

Auditorium des Galeries nationales du Grand Palais
Entrée libre dans la limite des places disponibles

mercredi 3 octobre 18h30

Les Scythes orientaux et leurs relations avec le Moyen-Orient

Henri-Paul Francfort, directeur de la mission archéologique française en Asie centrale
Conférence suivie de la projection du film *La Tombe du Prince Scythe*, de Marc Jampolsky

mercredi 24 octobre 18h30

Le Scythe dans l'imaginaire grec

François Hartog, directeur d'études à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales

mercredi 7 novembre 18h30

Art scythe, art grec : un ambigu barbare

Véronique Schiltz, historienne de l'art, laboratoire d'archéologie de l'Ecole Normale Supérieure

mercredi 14 novembre 18h30

Nomades et marchands après les Scythes : les échanges avec l'Asie au premier millénaire de notre ère.

Etienne de la Vaissière, maître de conférences à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, 4^e section

Films

Auditorium des Galeries nationales du Grand Palais

Programme diffusé du 27 septembre 2001 au 14 janvier 2002, tous les jours et sans interruption de 10h30 à 17h25, sauf les mardis

Entrée dans la limite des places disponibles

11h25

Le Mystère des tombes gelées de Sibérie (Une jeune femme sort des glaces) - (1993)

Durée : 44 mn

Réalisateur : Françoise Lévie

Production : SOFIDOC - RTBF - Les Musées Royaux d'Arts et d'Histoire de Bruxelles

Institut d'Archéologie et d'Ethnographie de l'Académie des Sciences division Sibérie

13h40

La tombe du prince scythe (2000)

Durée : 52mn

Réalisateur : Marc Jampolsky

Coproduction : Gédéon Programmes, la Septembre ARTE, Discovery Channel, CNRS Images/Média, et Centro Studi ricerca Ligabue

Mission archéologique française en Asie Centrale. Institut d'Archéologie et de la Science de la République du Kazakhstan en association avec La CINQUIEME

15H40

L'Or des Scythes (2000)

Durée : 40 mn

Réalisateur : Irina SKRYPTCHENKO

Production : Anatol TYPCHKEVTCH - Prime Time

Programme préparé et coordonné par Olivia Caplain, le service audiovisuel des Galeries nationales du Grand Palais, le service culturel de l'Ambassade d'Ukraine et l'INA

Bibliographie succincte

Sources

Hérodote, *L'Enquête*, livres I à IV, Gallimard, Paris, 1985

Hérodote, *L'Enquête*, livres V à IX, Gallimard, Paris, 1990

Autre

Briant Pierre, *Darius, Les Perses et l'Empire*, Gallimard, Paris, 1992

Dumézil, *Le livre des Héros, légendes sur les Nartes*, Gallimard, collection Caucase, Paris, 1989

L'Or des rois scythes, Dossiers de l'Archéologie, n°266, septembre 2001

Schiltz Véronique, *La redécouverte de l'or des scythes, histoires de kourganes*, Découvertes Gallimard, Paris, 1991

Schiltz Véronique, *Les Scythes et les nomades des steppes, VIII^e siècle av. J.-C., I^{er} siècle apr. J.-C.*, Paris, Gallimard, 1994

Catalogues d'expositions

Collectif, *Entre Asie et Europe, l'or des Sarmates*, Abbaye de Daoulas, 1995

Collectif, *L'Or des princes barbares : du Caucase à la Gaule, V^e siècle apr J.-C.*, RMN, Paris, 2000

Collectif, *L'Or des Scythes*, Musée d'art et d'histoire de Bruxelles, 1991

Collectif, *Oro il mistero dei Sarmati e degli sciti*, Electa, 2001

Collectif, *L'Or des rois scythes*, RMN, 2001

Collectif, *The Golden Deer of Eurasia, Scythian and Samartian Treasures from the Russian Steppes*, Yale press, 2000

Pinelli P., Wasowicz A., *Bois et stucs grecs et romains provenant de Kertch*, RMN, 1986

Reeder, *Scythians Gold Treasures in Ancient Ukraine*, Abrams, 1999

Schiltz Véronique, *L'Or des Amazones, peuples nomades entre Asie et Europe, VI^e siècle av J.-C., IV^e siècle apr. J.-C.*, Musée Cernuschi, Paris Musée, Editions Findakly, Paris, 2001



**musiques / danse / théâtre / peinture / opéra /
architecture / cinéma / spectacle / photo**

PARIS - BORDEAUX - NANTES - STRASBOURG ET PARTOUT EN FRANCE SUR LE SATELLITE ET LES RÉSEAUX CÂBLÉS
fipradio.com